FACULTÉ DE MÉDECINE DE STRASBOURG

Année 1933 — N° 6

Thèse présentée pour le Doctorat en Médecine

CONTRIBUTION
à la Localisation des troubles psychiques post commotionnels
(les aphasies; les bradypsychies)

par

H. HAAS-HAUTVAL

Assistante à la clinique psychiatrique

Librairie Universitaire d'Alsace
1, Place de l'Université
STRASBOURG
1933

FACULTÉ DE MÉDECINE DE STRASBOURG

Année 1933 N° 6

Thèse présentée pour le Doctorat en Médecine

CONTRIBUTION
à la Localisation des troubles psychiques post commotionnels
(les aphasies; les bradypsychies)

par

H. HAAS-HAUTVAL
Assistante à la clinique psychiatrique

Librairie Universitaire d'Alsace
1, Place de l'Université
STRASBOURG
1932

FACULTE DE MEDECINE DE STRASBOURG

Doyen	MM.	MERKLEN ✲ ⁂ I.
Assesseur		NICLOUX ✲ ⁂ I.

Professeurs

Embryologie	MM.	ANCEL ✲ ⁂ I.
Anatomie		FORSTER ✲ ⁂ I.
Histologie		BOUIN O. ✲ ⁂ I.
Physiologie		SCHAEFFER ⁂ I.
Physique biologique		VLES ✲ ⁂ I.
Chimie biologique		NICLOUX ✲ ⁂ I.
Anatomie pathologique		MASSON ✲ ⁂ I.
Pharmacologie, Médecine expérimentale		SCHWARTZ ⁂ I.
Hygiène, Bactériologie		BORREL C. ✲ ⁂ I.
Médecine légale		CHAVIGNY C. ✲ ⁂ I
Clinique médicale		MERKLEN ✲ ⁂ I. AMBARD ✲ ⁂ I.
Clinique chirurgicale		SORREL ✲ ⁂ I. STOLZ ✲ ⁂ I.
Clinique ophtalmologique		WEILL ⁂ I.
Clinique dermatologique		PAUTRIER O. ✲ ⁂ I.
Clinique psychiatrique		PFERSDORFF ✲ ⁂ I.
Clinique neurologique		BARRE ✲ ⁂ I.
Clinique gynécologique et accouchements		REEB ⁂ I.
Clinique infantile		ROHMER ✲ ⁂ I.
Clinique oto-rhino-laryngologique		CANUYT ✲ ⁂ I.
Hydrologie thérapeutique et Climatologie		BLUM (Paul) O. ✲ ⁂ I.

Professeurs sans chaire:

MM.	ARON Max ⁂ I.	GERY ⁂ I.
	BELLOCQ ⁂ I.	MM. FONTES ⁂ A.

Chargés de cours et Agrégés:

MM.	BENOIT ⁂ A.	KREIS ⁂ A.
	GELMA ⁂ I.	LARROUSSE ⁂ A.
	GUNSETT ✲ ⁂ A.	REISS
	HANNS ✲ ⁂ A.	SIMON ✲ ⁂ A.
	HUMBERT ✲ ⁂ A.	SIMONIN ✲ ⁂ A
	KAYSER	VAUCHER ✲ ⁂ A.
	KELLER ⁂ I.	WEISS A.

Chargés d'un cours complémentaire:

MM. A. BOECKEL ✲ ⁂ A., MEYER M. ⁂ A., ROEDERER

R.UNIV. BIBLIOTHEEK LEIDEN

Serment d'Hippocrate.

En présence des maîtres de cette école, de mes chers condisciples, je promets et je jure au nom de l'Être suprême d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité dans l'exercice de la médecine. Je donnerai mes soins gratuits à l'indigent et n'exigerai jamais un salaire au-dessus de mon travail.

Admis dans l'intérieur des maisons, mes yeux ne verront pas ce qui s'y passe.

Ma langue taira les secrets qui me seront confiés et mon état ne servira pas à corrompre les moeurs ni à favoriser le crime.

Respectueux et reconnaissant envers mes maîtres, je rendrai à leurs enfants l'instruction que j'ai reçue de leurs pères.

Que les hommes m'accordent leur estime si je suis resté fidèle à mes promesses! Que je sois couvert d'opprobre et méprisé de mes confrères si j'y manque!

Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41552728_0038

I

INTRODUCTION.

Les troubles post-commotionnels prennent une place de plus en plus importante dans la médecine actuelle. Les conceptions à ce sujet, de vagues et controversées qu'elles étaient, se sont précisées surtout depuis la guerre, où l'on a pu observer les manifestations post-traumatiques les plus diverses. C'est précisément quelques-unes de ces manifestations que nous voudrions mettre en relief dans ce travail. Comme leitmotiv de celui-ci, nous prendrons ces paroles de Marchand (Nouveau Traité de Médecine, Masson et C^ie^. 1925 — Fascicule XIX, p. 275) : «.... Cependant certains commotionnés présentent des altérations matérielles des nevraxes, qui sont tantôt localisées sous la forme de foyer unique ou d'ilôts multiples dans les points circonscrits de l'encéphale, tantôt diffus dans les méninges ou dans des territoires étendus de l'écorce cérébrale ; à ces distributions très variables des lésions, correspond un tel polymorphisme dse syndrômes commotionnels que ceux-ci peuvent simuler, un peu grossièrement sans doute, toutes les affections à lésions localisées, disséminées ou diffuses du système nerveux central».

Il y a six cas qui feront l'objet de notre étude. Les deux premiers constitueront un groupe à part ; les symptômes essentiels qu'ils présentent sont de nature aphasique ; le cas III fera partie par certains côtés du 1^er^ groupe, et par d'autres nous le rattacherons au groupe des «bradypsychies» constituées par les trois cas suivants. Ceux-ci, pour le reste complètement différents les uns des autres, présentent précisément en commun la «bradypsychie», dont nous essayerons de montrer la nature et les localisations diverses.

Cas CHARLIER R. (Cas I).

Jeune homme de 23 ans, ayant eu un accident de motocyclette, suivie d'une perte de connaissance complète. Il présenta un état de confusion mentale aiguë durant les 15 jours qui suivirent l'accident. La radiographie montra une fracture de la base du crâne; la ponction lombaire, faite au début, révéla la présence de sang. Ch. R. est adressé à la clinique psychiatrique le 16. X. 31, (donc 3 semaines après l'accident); il y resta jusqu'au 9. 1. 1932.

Examen du 17 novembre 1931:

Orientation: Metz — chez le Maire.
Jour — le premier avril 1923.

Enumérations: notre père +.
(chante une chanson militaire).
Marseillaise +.
mugir ce monde ces hommes ils viennent jusqu'ici vous serrer la main et vous.

Calcul: $5+3=53$; $10—8=2$; $3\times6=18$; $18:3=3\times18=9$;
$7+9=69$; $9—7=2$; $7\times5=35$; $24:8=3$;
$10+11=91$; $23—7=22$; $9\times8=56$; $42:6=5$;
$23+8=30$

Epellation: à peu près correcte.

Jeu de cubes: pas fourni.

Lecture: assuraient (amusaient).

Dieu/Dieu:
une âme damnée.

Qu'est-ce que c'est que l'âme?
l'âme c'est un dressage.

Qu'est-ce qu'un pied?
C'est un droit qui est droit et qui aime de marcher,
c'est comme les marchands de Brest,
j'ai attrapé des rayons X ils ont eu 4 ans de prison.

Proverbes: (Mieux vaut tard que jamais):
Réponse: maux mieux tout de suite que jamais, le commencement du proverbe.

Lecture (coups de couteau).

L. +

Réponse : le tel et tel le docteur tant et tant a fait un crime et le tel et tel a été blessé ; prière de me dire le tel et tel qui a été blessé.

Epreuve de Grashey + ami.

Ecrivez votre nom :

Ou bien ami ou bien Charlier.

Reconnaissance d'images :

Ramoneur : l'enterrement de l'enfant de chœur à Hayange.

Femme : l'enterrage, l'enterrant.

Marchand : la vie, le maître d'école qui regarde après les enterrements, les enterrés les intérins.

Tonnelier : il regarde après un panier, il fait un panier.

Jardinier : il revient avec un panier et un sceau.

Chien : le domestique regarde si son vélo est là.

Boucher : il fait un vélo.

Vache : c'est le machin du tramway.

Canon : l'auto est encore là, le margard fait à Stenkon.

Paveurs : il faut bien ses moyens le champion le machin du tramway.

Voiture à farine : il est bien préparé ce moyen, un sceau rempli de foin de panier.

Carosse : c'est la maîtresse le maître de l'enterrement.

Noce : oui là.

Marié : on ne sait pas.

Cigogne : un *cordo*, un écureuil.

Poupon : c'est un ricard, un livre de messe.

Biberon : un tonneau.

Berceau : un enterrement.

Voiturette : un livre.

Traîner : un devoir pour expliquer les évis, les crimes.

Souris : un doigt.

Corbeau : un avelepan, un devoir, un digne de cris.

Luge : un droit.

«Corbeau»: si un corbea.

Voiture: un doigt, un devoir, un sceau d'allumettes.

Echolalie: +

Dessins —

Copie très défectueuse.

Rythmes +.

Indication orale du nombre: +

Commandés: incertains.

Praxie es memoria:

Geste de lancer une pierre +

Salut: +

Clou: frappe sa poitrine

Moulin: mouvements de rotation du poing.

Toucher: Oreille gauche, bras droit, etc..: +

Echopraxie: +; Praxie symétrique: +; sans le contrôle des yeux: +

Echopraxie de visu m. drt. m. g.: +; bras: +

Couleurs: choix +, mais pour brun trois fautes réparées.

Bleu: couleur du doigt des marteaux.

Rouge: +.

Vert: couleur bleue.

Jaune: couleur verte.

Noir: couleur noire .

Bleu: couleur bleue.

Brun: couleur jaune.

Stéréognosie: presque aucune indication juste.

Marteau +

Un sceau: un to.

Marteau: n'est pas identifié sur présentation visuelle; accepte le mot juste.

18 novembre 1931:

Orientation: le premier avril 1931 à Metz;

Enumérations: notre père: très vite.

Marseillaise: contre nous de la tyrannie il n'y a rien à faire.

Epellation : correcte.

Calcul : $5+3=53$; $10-8=2$; $3\times6=18$; $18:3=7$;
$7+9=56$; $9-7=2$; $7\times5=35$; $24:8=2$;
$10+11=60$; $23-7=11$; $9\times8=67$;
$23+8=41$.

Lecture : (Cambriolage avenue de l'Opéra).

Lecture : Cambriable, (Cambriolage).

Des fourroures des chau, il est quelquefois.

Reproduction : J'ai lu le machin, le numéro, le prix, le morceau, le vol d'un mateau, d'aun bateau, d'un magasin.

(Drame mystérieux).

Lecture : lorsque sur la route relanqué aussitôt cette avenue fut traversée dans la route dans quelques heures et des accents ainsi on a pu préciser. José Fosse.

Reproduction : On ne reconnut personne, on ne reconnait que José Fass au moment de l'accident.

(Accident de montagne).

Lecture : de montagne blanc, à jeûn hier, quelques amis ont réussi de la garder dans l'automobile, là cendre sur un paroi de rocher.

Reproduction : c'est marqué là. La boîte sera asquintée, sera finie, mais on pourra toujours marquer dessus quand on réussira.

Proverbes : (Mieux vaut tard que jamais).

Mieux vaut de suite que jamais vendre l'auto quand on en a plus besoin ; voilà ce que je dis moi. Surtout la famille est assez bonne.

(Un tient vaut mieux).

Çà dit la vérité dans le sens juste.

Vaut mieux à cause de la fille ; la fille ne pourra pas se tromper comme çà.

Associations. Jung-Ricklin.

Promener : promener ça vous représente faire faire un magasin en avant.

Cuire : cuire ça vous représente faire coudre quelque chose, cuire quelque chose.

Eau : l'eau ? ça vous représente à avoir un mauvais coulement.

Danser : danser ? ça vous représente à vois le mauvais pas, danser.

Chat : le chat vous représente à voir le mauvais animal.

Une douzaine : une douzaine d'animaux, une douzaine vous représente avoir une affaire au moins de 12 animaux plus ou moins sérieux.

Cœur : le cœur simple, Monsieur.

Oiseau : oiseau simple, Monsieur.

Blanc : juste.

Miroir : juste Monsieur.

empereur : empereur, je suis empereur facilement.

Lune : simple.

Frapper : simple.

Jeter : facile.

Allumer : facile.

Etoile : facile ? unl étoile à faire, quelque chose à faire après.

Jeu de cubes : fourni.

Echolalie : +

Courte phrase : +

Longue phrase presque juste.

Images :

Ramoneur : un sous-marin, un mathurin.

sa femme.

le marchand.

le jeune homme.

le jumeau.

Tonneau : le marchand de bois.

Jardinier : le calendrier, il a un camion et un caniveau dans le pied.

Vache, etc..: le marchand.
le voyant.
Vache: le cheval.
le chien, vache? montre juste. A la remarque qu'il est impossible que l'image représente à la fois un cheval et une vache il répète: c'est formidable que cela existe.
le dragon.
le voyageur, le train.
Balles: le paquet de morceaux, le pays de mor de ceaux de marteaux.
Carosse: le voyageur là qui cherche la gare là qui vient d'un coup là.
Noce: le patron pleure avec sa femme, les maîtres d'école rigolent à côté, le climat, il tient le bonhomme, il tient le jeune homme.

Couleurs:
Rouge: le morceau gris;
Noir: le morceau noir;
Jaune: le morceau blanc;
Vert: le morceau gris;
Blanc: le morceau blanc.

Choix:
Blanc +
Rouge: il n'est pas là!
Jaune +
Noir +
Vert: il n'est pas là!

Après + Indication presque toujours juste.

Rythmes +
Groupes + en général, des fois des erreurs.
Commandés 5:+9:+13:+
Groupes: 2+5, +
3+4, +
2+7, des fois des erreurs initiales.
Echopraxie de visu m. dr.: +
m. g.:+
Stéréognosie: fausse! même sur présentation visuelle.
«rot»
accepte le mot juste «oui marteau».

19. XI. 31.:

Orientation de 4 février 1931.
Toulon, depuis aujourd'hui.
hier? à Cherbourg au pays, d'après mon retour c'est ça, maintenant mon pays.
Quoi fait? rien du tout, nous étions sur le bateau.

Images:

Ramoneur: un voyageur, sa femme, le propriétaire, le voyageur, le marchand de souliers.
le voyageur de cochons.
Jardinier: le serveur;
Chien: le marchand;
Boucher: le voyageur;
Vache: le gros morceau, le cochon;
Soldat: le voyageur;
Canon: le cochon;
Canon? c'est la même chose;
Vache? c'est le même prix;
Pasteur: la patronne, le patron, le monsieur, le voyageur, son copain, son ami à cheval;
Voiture à farine: une voiture, un monsieur, un deuxième monsieur, c'est ce monsieur qui est;
Voiture: le premier *voi* c'est le marchand de cochon, le premier restera à côté, c'est le voyage et le voyageur, c'est la marchande de cochonelle;
C'est le prix, c'est le prix de tout le monde.

Désignation d'images nommées presque sans faute, sauf la défaillance «périodique».

Après une autre page: désigne juste; puis tout faux!

Associations :

Promener : promener *ici.*
Cuire : *ici*
Eau : l'eau *ici* c'est quelque chose de chaud.
Danser : *ici* c'est faire le voyage à pied ;
Chat : le chat est *ici,* le chat c'est un pays qui tient *ici,* qui représente bien *ici ;*
Une douzaine : la douzaine c'est le prix des voyages des mains ;
Cœur : le cœur c'est çà (dem) ;
Oiseau : oiseau c'est le prix de là aussi ;
Blanc : blanc c'est *ici,* c'est le prix de Quarancourt ;
Miroir : c'est le prix d'ici ;
Empereur : c'est le prix de là ;
Lune : c'est le prix de tout le monde Monsieur.

Rythmes + ; Indication +
Groupes : quelques fautes. Commandés +, à peu près justes.

24 novembre 1931 :

Orientation :

Dimanche ? : pour çà ;
nous avons pris la femme pour une raison
pour un défaut qu'elle avait dans le grade
pour un défaut qu'elle avait dans la figure parceque le professeur qui était avec moi que c'était une femme qui avait beaucoup dans la tête pour arrêter les gens. Oui, monsieur l'ingénieur, c'est tout.

Enumérations :

Notre père + avec une contamination.
La Marseillaise : mélodie juste, mais stéréotypie du texte.
Les jours sont timbrés

contre nous de la tyrannie
l'étendard s'élève
mugir ces vents et ces flots
(mugir ces féroces soldats).

Couleurs :

Dénomination :

Rouge : c'est un morceau d'avil de voile ça monsieur ;
Bleu oh oui c'est bleu.

Bleu : violet ;
Jaune : rouge ;
Vert : violet ;
Noir : +
Blanc : +
Brun : vert ;
Blanc : +

Choix :

Jaune : +
Rouge : bleu ;
Noir : +
Vert : bleu, après +
Brun : +
Rouge : +
Bleu : +

Images :

Ramoneur : chemin de gris, le patron le décrit aussi là entre la patronne, patron, il fait de la voi, il prend son fen, l'atelier, le telier il fait du fenil fait des outils ;

Jeune homme à vélo : le patron, l'ouvrier qui fait ses outils ;

Tonneau : la patronne qui fait son tonneau ;

Jardinier : la patronne qui apporte tous les morceaux, tous les tonneaux ;

Boucher : le patron qui essaye un chien, l'ouvrier qui essaye un tonneau, une voiture ;

Vache : une voiture ;

Vache ? une vache ;

Canon : le patron essaye une machine ;

Carosse : il essaye un cheval, un voiturau, une voiture ,un voiturон ;

Noce : la femme elle essaye à se tenir, le patron essaye à se carambonner la patronne ;

Noce : les morceaux de vag, un sommelier, il fait les morceaux de sommel, les morceaux de tochon ;

Cigogne : un morceau du carcher de cocher qui a été tué ;

Poupon : la patronne qui essaye de coucher un morceau à une couche puis un morceau ;

Limace : un prix çà, un prix de tournée, il y en a 1, 2, 3 qui sont là.

Araignée : un prix de cochon, 1, 2, 3 qu'il y a.

Lecture :

Cambriolage : à l'aide d'un pays ; ils ont dérobé des fourrures ; la fuite des autorités.

16. XII. 1931.

Jour ? : le 13 octobre 1932 ;

Où ? : je suis en Belgique ici par rapport à ma maladie que j'ai eue au service militaire. Il y a 15 jours que je suis ici et j'ai resté 15 jours à la maison.

Epellation :

Correcte, sauf Constannible (Constantinople).

Calcul :

Les divisions et les soustractions sont les plus défectueuses, multiplication et addition : à peu près justes.

Confabulation :

J'étais à la maison les derniers jours, je suis revenu des soldats de l'Algérie, je me suis un peu engueulé avec mon père et le commandant m'a demandé des machines, des questions pourquoi que je partais en vacances. Le commandant m'a posé certaines questions sur ma vie que je faisais à bord du bateau. Je lui ai bien répondu qu'il s'est étonné lui-même. Il a cherché par toutes les phrases qu'il m'a posées un men-

songe de moi pour pouvoir me punir Monsieur le médecin. Le commandant m'a posé tant de questions que je lui en voulais pour ainsi dire des questions qu'il me posait. Tous les dimanches à la messe qu'il y va. C'est tout Monsieur; il n'a pas pu me poser d'autres questions, il m'aime trop bien.

Proverbes:

Mieux vaut tard que jamais:

Vaut mieux mon idée que le reste cà c'est sûr;

Aime ton prochain:

Aime mon copain comme moi-même.

Un tien vaut mieux, etc...:

C'est plus intéressant on en a deux au lieu d'un et puis son idée la mieux placée c'est l'idée du militaire du service. Je dis bonjour à mon chef tous les jours.

A trompeur, trompeur et demi:

Et bien c'est le trompeur qui est puni, parceque le trompeur à moitié ça ne réussit pas auprès du commandant.

Lecture:

Boulevard Ney:

Lecture +

Reproductions:

Il a été attaqué, il a eu deux blessures, il a été porté à l'hôpital par les mécaniciens.

Coup de couteau.

Lecture +

Reproduction:

Eh bien le machin de mécanicien a été blessé par son chef qui est cfef médecin.

Cambriolage :

Lecture :

Sauf dans des malfaiteurs (au lieu de conditions) analogues.

Reproduction :

Il a eu le vol d'un magasin ,ils cambriolèrent quelques machines qui aidaient à ouvrir la maison. Il a eu des blessés.

Associations :

Promener : je suis promené avec la marine au Maroc et puis à Toulon.
Cuire : on a cuit dans tous les pays ;
Eau : on a eu l'eau dans tous les pays ;
Danser : on a dansé à aucune part ;
Chat : on a eu à aucune part Monsieur des chats ;
Une douzaine : on a eu à aucune part Monsieur des douzaines, si on a eu des douze costumes, douze nuits comme prison ;
Cœur : le cœur en a eu partout Monsieur ;
Oiseau : Çà on n'en a pas eu Monsieur ;
Blanc : on n'en a point eu, Monsieur, à aucune part ;
Miroir : le jeu on a joué tous les jours à bord du bâtiment ;
Empereur : les empereurs on en a eu chaque fois qu'on a changé de chef à bord du bateau ;
Lune : on n'en a point eu Monsieur, des lunes ;
Frapper : on n'en a pas eu, Monsieur, frappés ;
Jeter : on n'en pas eu, Monsieur, des jetées ;
Allumer : on n'en a pas eu, Monsieur, des allumés, des allumettes ;
Etoile : l'étoile on l'avait deux fois par jour, Monsieur ;
Caresser : on n'a pas pu courir ;
Grandiose : on n'a pas eu, Monsieur, la grandiosité ;
Enfant : on n'a pas eu, Monsieur, des enfants ;
Doux : ah çà, tous étaient doux, tout le monde ;
Monter à cheval : ça il n'y a pas eu des montées à cheval.

26 décembre 1931 :

Depuis quand ici ? : le 16 octobre.

Enumérations :

Notre père + +, très vite récité.
Ste Marie +
Je vous salue +, Jésus, le *cri* de vos entrailles etc...

Marseillaise :

Allons enfants de la patrie,
le jour de *patrie* est arrivé
contre nous de la tyrannie
ne vous laissez pas succomber à la tentation
et délivrez-nous des *blessés*.

Hier ?
Confabulation :

Je suis resté debout hier, je suis resté dans le machin où vous êtes venu me chercher aujourd'hui. Avant hier ma mère est venue me chercher Monsieur le docteur. Elle est venue avec ma sœur parceque ma sœur se marie le mardi, elle se marie mardi ma sœur, Monsieur le docteur. Nous avons parlé un peu d'autre chose. Elle m'a dit que mon père viendrait, mais elle ne m'a pas dit s'il vient aujourd'hui ou demain.

Soldat ? : je suis soldat en Algérie ; j'étais en permission maintenant, Monsieur le docteur, nous devons aller en Sidonie ; nous devons partir au mois de décembre.

Lecture :
Cambriolage :
Lecture +

Reproduction :

J'ai lu le vol d'un magasin en automobile et puis la fuite des voleurs. Ça vient de la rue de l'avenue ça.

Boulevard Ney :

Lecture +

Reproduction :

J'ai lu l'attaque d'un homme, Monsieur. Il a eu deux coups de couteau, il a été blessé sur la poitrine, Monsieur. Il a été transporté par 2 agents à l'hôpital. C'est tout, Monsieur le docteur.

Associations :

Se promener : promener ? ça veut dire faire un voyage ;
Cuire : cuire ? ça veut dire faire à manger ;
Eau : eau ? c'est des choses pour se faire la propreté ;
Danser : danses, ça veut dire faire un exercice, faire un service ;
Chat : chat, c'est un animal, Monsieur ;
Une douzaine : la douzaine, ça veut dire le machin de douze, le nombre de 12 ;
Cœur : le cœur c'est ça sur la poitrine gauche, Monsieur ;
Oiseau : oiseau, c'est un machin du ciel, un animal du bon Dieu ;
Blanc : blanc, c'est un instrument qui a la couleur blanche ;
Miroir : jouer c'est un machin qui désigne l'heure de la liberté ;
Empereur : empereur, c'est un roi, Monsieur ;
Lune : la lune, c'est une lumière au ciel ;
Frapper : frapper, ça veut dire donner des coups de poing ou faire de la mauvaise joie aux malfaiteurs ou bien à celui qu'on frappe ;
Jeter : jeter, ça veut dire jeter quelque chose en bas de la fenêtre ;
Allumer : allumer, ça veut dire allumer le fourneau, allumer le feu ;
Etoile : étoile, c'est quelque chose au ciel, c'est un instrument qui est au ciel ;
Caresser : courir, ça veut dire se dépêcher ;

Grandiose : grandiose, ça veut dire quelque chose de quelqu'un qui est grand ;

Enfant : enfant, ça veut dire quelqu'un à peu près qui a moins de 20 ans ;

Doux : doux, c'est quelqu'un qui est sérieux, Monsieur, qui a le cœur bon ;

Monter à cheval : monter à cheval, c'est monter sur un animal, Monsieur ;

Calcul : mêmes observations que les fois précédentes.

Epellation : à peu près correcte (oublie 2 fois 1 lettre).

Rythmes + Indication +
Commandés +
Groupes +

Praxie ex memoria +

Echopraxie de visu : deux bras +
main droite +
main gauche +

Praxie symétrique +

Stéréognosie :

Main droite :

verre +

fourchette : crayon ;

cuiller : clef ;

marteau : c'est un machin pour mettre les clous dedans, un *porte-plume ;*

pipe +

clou +

bois +

flacon : c'est un machin, un tiroir, non une bouteille.

Main gauche :

bille : un couteau, un porte-plumse je veux dire une plume ;

lunettes, sur présentation visuelle : c'est un machin pour mettre devant les yeux, une plume en un mot ;

bois +
pipe +
cuiller : une clef ;
marteau : porte-plume ;
fourchette : ça c'est un mouchoir ;
verre +

26 décembre 1931 :

Couleurs :

Dénomination correcte, sauf pour le bleu et le brun.
Choix : juste.

Epreuve de Grashey :

i a m fait spontanément mai-et ami.

Images :

Ramoneur : bonhomme, un machin qui va monter sur son échelle ;
Vendeuse : bonne femme qui mange, qui est assise ;
Cuisinier : un cuisinier ;
Jeune homme sur un vélo : un gardien de chevaux ;
Tonnelier : un bonhomme qui fait les tonneaux pleins ;
Jardinier : ça c'est un jardinier ;
Boucher : un monsieur avec son chien ;
un monsieur avec sa vache ;
Canon : c'est un canonier, c'est le fort de machin où il demeure ;
Paveur : ça c'est un domestique, c'est un ouvrier ;
Pasteur : c'est le patron ;
Voiture de farine : ça c'est la voiture avec les chevaux, le bonhomme et la femme ;
Paysan : ça c'est un domestique ;
Cocher : le bonhomme qui conduit la voiture ;
Carosse : les 2 chevaux avec la voiture et le chien ;
c'est un garçon et puis une maman, des nouveaux mariés ;

Musique : ça c'est des joueurs de musique ca ;
Cigogne : ça c'est un oiseau, c'est un bébé ;
Bouteille : c'est un litre ;
Cuiller : c'est une clef (!) ;
Chat : ça c'est le chat ;
Chien : le chien, sa maison, c'est un chien, 3 poulettes ;
Renard : c'est un chien aussi qui a attrapé un coq ;
Lapin : ça c'est : des bêtes des machins qui se gardent, des lièvres ;
Cerf : *un furoncle,* un danois ;
Biches : des falles, un sanglier, la bonne femme et puis son *porte-monnaie,* (brouette !)
Chamois : c'est une bête d'ici ça ;
Bouqueton : ça aussi ;
Ours : ça c'est un ours ;
Ours blanc : un ours blanc ;
Chinois : un japonais ;
Lapon : une bonne femme ;
Indien : une indienne ;
Nègre : un nègre ;
St. Nicolas : a c'est une famille, les 3 garçons et puis la mère.

Jeu de cubes : bien fourni.

Classement des 4 poids : +

Ecriture : d'abord sous dictée, puis spontanée ; Il fait beau temps aujourd'hui. Notre Père qui êtes au ciel, que votre nom soit sanctifié, que votre nom soit béni, que rien ne lui arrive, ainsi soit-il.

Dessin spontané : Dessine un animal à 4 pattes, puis dit que c'est une poule.

30 décembre 1931 :

Enumérations : Notre père +, mais avec arrêt.
Jeu de cubes en *entier* bien reconstitué sauf *3* blocs !
Orientation : 30 mars 1931 à Strasbourg.

3 janvier 1932:

Orientation bonne.

Accident?: l'acident est venu tout seul, la maladie qui est venue; je me suis couché, mon père est venu me réveiller le matin et j'étais malade; de suite il m'a envoyé à l'hôpital de Hayange, à l'hôpital de Wendel et l'hôpital ne pouvait pas me soigner ,ce'st tout.

Enumérations: Ne connait que les 2 premières lignes de la Mareillaise «depuis l'Armistice je n'ai plus eu l'occasion de la chanter.

Proverbes:

N. P.: très vite récité:

On a souvent besoin d'un plus petit que soi:

C'est la question de la grandeur, c'est la question de la hauteur de l'homme.

Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras:

Eh bien, j'aime mieux un tiens, tu l'auras, il s'agit puisque parfois ce n'est pas vrai, les deux vous ne l'aurez pas.

Lecture:

a) *boulevard Ney:*

Lecture: +

Reproduction:

Un malfaiteur a été attaqué par 2 malandrins qui l'ont blessé à 2 coups de couteau, il trouva un agent à vélo qui le transporta à l'hôpital Bichet.

b) *coup de couteau:*

Lecture: +

Reproduction:

Tel et tel a été blessé. Le meurtrier a pris la fuite.

Images:

La dénomination dans l'ensemble est plus correcte qu'au début.

Fer à repasser: un appareil pour repasser, un fer, un machin pour raccomoder ou bien pour faire des costumes;

Ciseaux : ça c'est un porte-plume, l'appareil là.

Dé : un ménage pour vider les cafés, un bout de fer pour piquer une pique ;

Cerf volant : une bête qui fait le pays d'ici, un hanneton ;

Escargots : le taon, un escargot, l'instrument où les escargots rentrent dedans le bois ou l'écorce ;

Mouche : un oiseau ;

Araignée : un papillon, un escargot ;

Moustique : c'est un papillon ;

Grenouille : escargot ;

Verre avec grenouille : le *plot* où l'escargot va coucher ;

Baleine : un poisson de mer, un bateau ;

Agnelet : c'est un chien ;

Cochons : des moutons ;

Cerf : une bête qui est dans les bois, *la galette ;*

Biches : d'autres galettes ;

Femme : c'est une femme de la prairie rapporter une brouette pleine ainsi qu'un sac ;

Côtelettes : des escargots !

Jeu de cubes (3 cubes) +, sauf un cube qui n'est corrigé qu'après 3 erreurs !

Couleurs :

Bleu : un mouchoir brun ;

Rouge : mouchoir rouge ;

Brun ; jaune.

Les autres couleurs sont correctement dénommées.

Choix : juste.

Grashey :

m a i mois de mai — mia c'est un nom on peut s'appeler comme-ça ;

i a m c'est un machin de l'église,

a i m un nom de famille ;

a m i un copain.

Rythmes :
Tout simples : +

Indication :
Presque tout juste.
Reproduction :
Bonne pour les rythmes simples ;
fausse pour les compliqués.
Commandés : +
Groupes : +

Echopraxie de visu :
bras +
main droite +
main gauche +

Praxie symétrique +

Praxie ex memoria +

Stéréognosie :
Main droite : juste sauf :
verre : pot de fleur ;
fourchette : mouchoir pour manger ;
pipe : machin pour fumer.
Main gauche : tout juste sauf :
fourchette : machine pour manger *la soupe*, une fourchette ;
lunettes : machine pour mettre aux yeux, une horloge ;
marteau : un crayon, un marteau.

Classement de 4 poids : juste.

Associations sont surtout à «définition».
Noël : Noël, c'est une fête catholique ;
Dimanche : dimanche, c'est le 7e jour de la semaine ;

Hiver : hiver, c'est comme maintenant, il fait froid et neige et puis il y a du brouillard en hiver ;

Lac : lac ? c'est un machin d'eau, ça appartient à un richard, le lac ;

Elève : écolier est un garçon qui continue d'aller à l'école plus longtemps que d'aller à l'école ordinaire ;

Père : père, c'est un homme qui a fait ses enfants et qui est marié et qui a sa femme ;

Table : table, c'est ceci, c'est qu'on écrit et où l'on mange dessus ;

Tête : tête, c'est ceci ;

Encre : encre, c'est du machin pour écrire des lettres à ses parents ou à ses amis ;

Aiguille : aiguille, c'est un appareil pour réparer les trous et pour enlever les maux blancs ;

Pain : pain, c'est ce que l'on mange midi et soir et puis le matin aussi on mange du pain ;

Lampe : lampe, c'est de la lumière ;

Arbre : arbre, c'est ce qui pousse dehors et dans les jardins et dans les bois ;

Montagne : montagne, c'est une côte au bord des bois ;

Rêve : rêve, c'est lorsqu'un homme se lève il a rêvé la nuit ; il a pensé tout fort à ce qu'il lui est arrivé le jour et il le dit à tout le monde ;

Ecriture : N. P. : correcte, mais oublie «ainsi soit-il».

6 janvier 1932 :

Orientation : bonne.

Associations :

Noël : Noël, c'est une fête de la religion ;

Dimanche : le dimanche, c'est un jour fixé pour tous les ouvriers pour aller à la messe et puis aux vèpres ;

Hiver : hiver, c'est comme ce temps-ci, c'est un moment où il fait très froid et qu'il tombe de la neige et qu'il gèle ;

Lac : lac, c'est un machin, un morceau, un terrain d'eau dans les parcs, qu'appartient aux gens riches ;

Elève : élève, c'est un écolier, c'est un homme qui vient de l'école qui apprend sa vie et qui fait ses calculs ;

Père : père, c'est un monsieur qui protège son enfant ou bien sa fille ;

Table : table, c'est un machin à quatre, où l'on écrit, où l'on mange et où l'on fait ses devoirs ;

Tête : tête, la tête c'est un machin qui appartient à l'homme, ou bien au garçon, ou bien à la fille ; c'est ce qui est sur le corps ;

Encre : encre, l'encre, c'est une bouteille avec laquelle on écrit des lettres ;

Aiguille : aiguille, c'est un morceau avec lequel on écrit ses lettres et avec lequel on fait ses devoirs ;

Pain : pain, le pain c'est des morceaux que l'on mange et qui nous font dîner et nous font souper ;

Lampe : lampe, c'est un instrument qui existe pour avoir la lumière dans la cuisine ou dans la chambre ;

Arbre : arbre, l'arbre, c'est des morceaux qui poussent dans les jardins, dans les champs, même dans les bois ;

Montagne : montagne, c'est une côté ;

Rêve : rêve, c'est un instrument quand le bonhomme va coucher il parle tout haut dans le lit en dormant ;

Cahier : cahier, c'est un instrument qui existe pour faire ses devoirs ; faire son école et pour écrire ;

Papier : papier, c'est un instrument sur lequel on fait ses devoirs dessus ou bien sur lequel on écrit quelque chose d'autre ;

Livre : livre, c'est un machin avec lequel on fait ses devoirs ou que l'on lit ;

Ecole : école, c'est un endroit pour les garçons ou les filles pour faire leur vie plus tard, c'est pour tenir la jeunesse tranquille en un mot ;

Chanter : chanter, c'est avoir la voix pour faire des romances, la Mareillaise, la Samaritaine. toutes les chansons qui existent au monde.

Jeu de cubes : (4 cubes) très lentement, juste qu'après critique !

Images :

Ramoneur : c'est un homme qui monte sur les toits ou bien sur les arbres, un ouvrier ;

Vendeuse : c'est une bonne femme qui est au marché, qui essaye à vendre ce qu'elle a cueilli le matin, ses choux, ses carottes, ainsi que ses oignons ;

Marchand de poissons ; un jardinier qui a fait son dîner ;

Galopin : un ouvrier qui a fait une roue, un charron, alors c'est un tonnelier qui a fait le tonneau ;

Jardinier : c'est un jardinier qui essaye d'aller mettre de l'eau sur les plantes et sur les fleurs ;

Chien : ça c'est un cultivateur qui est avec son chien et qui a son bâton dans la main gauche, un domestique qui est avec la vache, un canon, il est dans le fort, un soldat armé du fusil, puis du sabre ;

Noce : un mariage, c'est des joueurs de musique qui font un bal ;

Cigogne : un oiseau, ça doit être une cigogne ;

Poupon : un enfant qui est dans son berceau.

8 janvier 1932 :

Orientation :

Lieu : Clinique psychiatrique ; une clinique pour les malades.

Temps : +

Connaissances générales : assez bonne pour les connaissances tout à fait élémentaires.

Calcul : assez correct ;

Images :

Balance : un petit *puits* de magasin, c'est pour peser ;
Fil à plomb : ça c'est une lampe qu'un bonhomme tient par la main ;
Cylindre : c'est une pierre à faire des dessins ;
forme géométr.
Tampon : c'est le machin pour faire le nom ;
Jumelles : des lunettes ;
Lunettes : c'est pour mettre sur les yeux, c'est des..... il y a un nom pourtant ! c'est des lunettes ;
Sœur : c'est une femme, c'est la patronne ;
Ramoneur : un ouvrier qui grimpe sur les toits ;
Tonneau : +
Vache : +
Canne : +
Cigogne : +
Biberon : 1 *litre* pour que les enfants boivent le lait ;
Luge : traîneau pour mettre des fers à repasser ;
Voiture : +
Ballon : +
Fusil : +
Révolver : +
Clavecin : piano ;
Enclume : un endroit, où l'on frappe le fer ;
Tenailles : pince ;
Gerbes : un morceau d'herbe ;

Mémoire :

Se souvient à partir du 5. XII., ne se souvient pas de son admission.
Troubles de la mémoire ; euphorique.

Epellation : juste.

Proverbes :

Tant va la cruche à l'eau :
Ça c'est une devise des cuisinières aux enfants, cela veut dire

que tant qu'on emploie la cruche elle arrive à tomber dans verre d'eau, dans un litre d'eau;

Un tiens:

Cela veut dire qu'il vaut mieux un tiens qui est certain que deux «tu l'auras» parce que tu ne les auras jamais;

Association:

Noël: c'est une grande fête de catholique;

Uniquement des catholiques?: Oh oui. C'est le jour d'aller faire ses Pâques. C'est la liberté des ouvriers, ils ne vont pas travailler le jour de Noël;

Dimanche: c'est un jour férié aussi. C'est la journée de sport;

Hiver: il gèle, il tombe de la neige;

Père: c'est l'homme qui a mis son enfant au monde. C'est celui-là qui commande à l'enfant;

Table: c'est un endroit où l'on fait le dîner et le souper. Elles servent de bureau aussi;

Crapaud: c'est un animal qui n'a pas de respect pour les jardins ou les champs;

Prison: c'est un endroit où l'on met un homme qui a fait une faute dans le temps qu'il était civil, ou qu'il était libre;

Piano: c'est un appareil avec lequel on joue la musique, avec lequel on fait bal aussi;

Asile :c'est pour mettre les vieux ou les fous;

Lecture: «Incendie».

lit: «la propriété» au lieu «le propriétaire».

lit: «d'estraction» au lieu de «d'extinction».

Reproduction: assez bonne.

Rythmes:

Reproduction de rythmes simples: +

Reproduction de groupes à peu près correcte.

Indication orale: défectueuse;

Rythmes commandés: bien exécutés.

Cas PFIRSCH (cas II).

Pfirsch, 3 3ans, paysan, a eu un accident d'auto le 27. XII 31, accident ayant eu comme suite une fracture de la base du crâne. Le malade a été plusieurs jours sans connaissance. A été admis à la clinique chirurgicale A de l'Hôpital Civil de Strasbourg; la ponction lombaire faite le même jour, ainsi que celle du 30. XII, a montré que le liquide céphalo-rachidien contenait du sang. Par contre, une ponction lombaire faite le 9. 1. 31 donna un liquide, céphalo-rachidien clair. A partir du 2. 1. 32, le malade présente un état d'excitation qui nécessite son admission à la clinique psychiatrique le 10 .1. 32. A ce moment-là on ne constata aucun signe neurologique organique.

Examen du 11 janvier 1932:

Lecture: Quelques mots sont reconnaissables; paralexie:
Geis: Greis;
Ausdruck: Ausdrauk;
gepaart: angespeint.

Images:
pas nommées, outre Zeppelin. Die fliegt man so viel.

Exécution d'ordres: verbaux: pas fournie.

Dessin: copié: pas fournie.

Ecriture: n'arrive à écrire que quelques mots correctement.

Orientation: nulle;

Cause d'admission:
Wenn ihr mich heim führt, bekommt ihr 100.— frs. Wenn ich jetzt nur heim darf. Zu Hause habe ich 3 Buben und eine Frau. Ich schaffe auf dem ... Dung ... Ding.

Dénomination d'objets:

Clefs: was es ... das sind Klapperen, wie ich sie beschlagen lasse;
Lunette: lölokanne, das heisst so viel, ich weiss nicht, wie man das heisst durchen tut;
Encre: zum aufschreiben ... Ding ... Schreibereien;
Porte-plume: a fift mit einem Stiel.
Ecriture sous dictée: très défectueuse.

Ordres:

montrer la langue: +
lever le bras gauche: +
main droite au nez: +
levez-vous: +
fermez le syeux: O

Praxie ex memoria:

faire le salut: O

Praxie de visu:

avec la main droite: +
avec la main gauche: +

Couleurs:

blanc: brun; jaune: +; rouge: + bleu: ...+;
vert: +; noir: +.

15 janvier 1932:

Orientation:

jour: O
mois: +
année: +
ville: +
maison: weiss nicht. Die welche da sind, besuchen mich.

Dénomination d'objets:

Porte-plume: +
Clefs: +
Oiseaux: .... wie man sagt man schnelle dazu, Schleibes, Schar, Schere;
Encre: Tinte;
Encrier: Tintenbisser;
Calendrier: Kandrelat, Kandretat;
Journal: +
Papier buvard: Dunke, es ist kein Kandart;
Cahier: ?
Cendrier: für Bisse für Cigrot, für Cigarat;
Savon: +
Chaise: Sasse;
Porte: +
Fenêtre: Fanner.

Ordres: +

Praxie ex memoria:

Moulin à café: +
Attraper une mouche: +
Enfoncer un clou: +

Echopraxie: +
Praxie symétrique:

de gauche à droite: +
de droite à gauche: +

Couleurs:

blanc: gris; jaune: +; brun: brun, blaulächt;
vert: +; rose: rouge; Choix: +

Lecture:

Schwere Blutvergiftung. — Vor einigen Tagen riss sich der 24

Jahre alte Merk Robert, in Neudorf wohnhaft, mit einem rostigen Blech auf seiner Arbeitsstätte an der linken Hand. Er achtete die Wunde nicht, bis am Montag nacht der Arm dick anschwoll. Merk suchte einen Arzt auf, welcher eine schwere Blutvergiftung feststellte. Darum Vorsicht bei der kleinsten Wunde.

Lecture:

Schwere Grundvergiftung, Brundvergiftung. Arm — Ampf, anschwoll — ohnschwall, Blutvergiftung — Buftergiftung.

Reproduction:

Einer hat sich verganzt ghabt. Er het einen Arm gericht.

Lecture:

Mit dem Kopf in die Schaufensterscheibe:

Lecture:

Fensterscheibe; Schaufenscheibe, das ist gar nicht zu glauben.

Lecture:

Die Grenze geschlossen für lebende Tiere:

Lecture:

Die Ganze geschlossen für lebende Tore.

Enumérations:

Notre père:

Unser Vater der du bist du bin
Unser Vater der du bist im Himmel
aber ich bin nicht ganz richtig geworden
ich bin verwundet worden, wenn ich Anfang Sommer gesund wär geworden, wär ich nicht vor die Doktor gebracht. Ich denk, dass ich morgen wieder gesund bin, dass ich morgen wieder heim darf.

Couleurs:

Dénomination et choix juste, à la couleur jaune, il dit:
das wär gut für dich anzutun für Schrümpfe.

Dénomination d'images:

Ramoneur: einer wo Kandermin putzt, der putzt, der het nur e Fint, no het er e Leiner, der putzt Poff, Barne kennt er putze.

Vendeuse: das ist eine wie noch sucht als gut zu esse ist uf einer Sitt hett er Bise, Herrschaft nom de pipe wie sagt man dazu, das ist blau und das ist weiss, da sitzt sie die Frau;

Tonnelier: da ist einer mit e Fasser, wie reift, er macht Fasser mit Reif, der spielt ganz Ding, der spielt mit 2, mit so und so viel, mit 2 Efer mit die Defer Arfedei, der het e Hun debi und der Babbe het e Küh do derbi mer mecht sehen ob die Kuh gelustig ist do mit zu gehn;

Canon et sentinelle: der steht bonjour. Der steht vor dem, dis isch e Leg me mein der kann schiessen;

Boulets: dies isch Kalde, dis sin Kalde die güt do durch gehn;

Noce: do mache sie Müsik 3 Stck bigolle der endre schlagt drum; der eine blost bigott dass me....

Hochzeit: da kommt einer hoch zu reise, die find er unterem Arm, no gehts los;

Cigogne: das isch e Storsch frisst e Ding do, der frisst e Fisch, (rat), e Faschir, der isch e Dokter, e Dokter;

Poupon: do isch e kleins im Legolein, e kleins wie schön zugebunde, do kann er drus trinke, dis isch ware do hann sie angenihrt;

Berceau: dis isch e Lisse im Sunnda;
(Sessel);

Rat: es isch e Moser (Maus);

Corbeau: e Vöjel wie dene Fisch holt, er lauft unterm Schlitt fort;

Voiture d'enfant: a dis isch jo wie d'heim, wie Bett, sonst hab ich nicht genug, ich 3 Kinder und nur 2 Better;

Vélo: do liefe der älteste. Da sitzt er drauf und fahrt, aber wenn er zusammenwirft, liegt er auf dem Boden;

Bateau: das isch e Fenster;

Train: da fahrt alles durch Dorf, der fahrt durchs Dorf, do würds heut, do wäre sie allezamme in d'Meng gführt in d'Mess, do steht einer mit Gald (Geisel);

Tramway: zo fahrt mer, der fahrt uf em Wasser, so sin mir g'fahre im Krieg, wie der jetzt fahrt. Jetzt het e Bischer genumme derzu, jetzt het er haisch der het vergoge, vergesse for drin ze sitze;

Diligence: der vörderst der macht muma, der blost, der winkt hintenus, so jetzt fahre mer los, dis isch e Katjano, der sitzt uf em Hadjuno;

Fusil: dis isch e fürbert, e farber;

Pistolet: dis isch e so der schiesst so voll anders;

(*identifie le mot juste qu'on lui dit*).

Sabre: dis isch fifer, dis isch so und so viel;

Montre: dis isch oser, dis isch os nit so und so viel;

Clef: und dis isch faker, da ist schon ocht (8), ha ja jatzt, der figter fini;

Accordéon: das hat jeder wie auswendig macht, der hat 5 Stück;

Tambour: das ist Tambur, der het 2 Deckel;

Cor: jetzt wirds andscher;

Clairon: dis isch biscovar;

Notes: compte les notes da het er 14 Stück, das macht, da blast er so viel;

Enclume: dies do wo mer druf schlägt, der Ambos.

Echolalie:

Fürdenheim: +

Markolsheim: +

Alexandria: Alexandroelia;

Mussolini: Mutzolinier;

Domodossola: Domoloscha;

Heiderabad : Heistrabeid rabad.
Une courte phrase allemande est reproduite.

Epellation :
F ü r d e n h e m , h e heim ;
A m e r c k a ;
Afrika : A a f c k ;

Praxie ex memoria :
Juste ; ne comprend pas toujours les mots.
Rythmes :
Simples reproduits. Indications verbale au-dessus ;
groupes incertains ; de 5 : incertaine.
Commandés : + ; compte à haute voix.

Echopraxie de visu :
bras : + ; mains : + ;
symétrique : + ; avec et sans contrôle des yeux.

Lecture : + ; (pour les grands caractères), des fois paralexies :
Der Fahrradmarder : Fahrradmader vermöchte.
La reproduction montre qu'il a compris le texte ; mais elle est imparfaite.

Stéréognosie :
Main droite :
Löffel : Laffe ; Gabel : Gof, Col ; Hammer : +
Glas : + ; Brille : das isch e factété ;
Brett : dis isch e Dahler ; Pfeife : dis isch e Pfiffer.
Main gauche :
Gabel : e Gower ; Löffel : Lösser ; Hammer : + ;
Brett : mit dem isch nit so gut, e Deckel wie factete ;
Glas : e Glaser ; Brille : dis isch so viel wie ein Aug as dasteht.
A la vue : das isch e dBliller, ich bruch kein Brill.

17. janvier 1932:

Orientation: +

Heut ist Sonntag, Januar, 1932. Ich bin zusammengeführt worden ,mein Bruder, der Gendarm ist, fat es gesagt; wenn ich 1/2 Stunde länger gelegen hätte, wäre ich tot geworden.

Enumérations:

Vaterunser der du bist im Himmel — weiter weiss ich nicht.

Epellation:

P f i r s c h T h é b a l d ;
F u r d e n h e i m ;

Echolalie: avec sens: + ; sans sens: +, mais avec effort.
Courte phrase: Es ist schönes W*elde* heute (Wetter heute).

Lecture:

Texte, Korb, 8 Aug. Der Kronenwirt Karl Schweitzer, dessen Anwesen kürzlich niedergebrannt ist, ist seinen dabei erlittenen Brandwunden im Vereinslazarett Waiblingen erlegen.

Lecture:

Paralexie: niedergebreint, Braindwunden, Vereinslazet.

Reproduction:

Der hat sich krank gemacht gehabt, den 3. August, hat er sich verbrannt.

Texte: Grossachsenheim. Bei dem gestrigen Gewitter wurde der 40 jährige Taglöhner Mayer, der mit Feldarbeiten beschäftigt war und unter einem Zaun Schutz nehmen wollte, vom Blitz erschlagen.

Lecture:

Grosachenheim; Schitz.

Reproduction:

Der hat sich unter ein Ding gesetzt gehabt von einem Wasser wahrscheinlich und ist totgeschlagen worden vom Gewitter.

Texte Wiesenbach. Der 36 jährige Sägewerksbesitzer Wilhelm Reidel, Mitinhaber der Firma Gebr. Reidel, hatte sich vor einigen Tagen durch einen Nagel an der Hand verletzt und der unbedeutenden Wunde keine Beachtung geschenkt. Nun ist er am Wundstarrkrampf gestorben.

Lecture:

Wiesenbach; Mitinhalber; Wundarskrampf.

Reproduction:

Der hat sich gestochen an den Händen und ist gestorben.

Dénomination de couleurs: +; choix: +

Associations (Jung Ricklin):

Spazieren: spazieren? o man geht spazieren;
Kochen: kochen? Kartoffel kochen;
Wasser: Wasser kann man *filden;*
Tanzen: tanzen? tanzen tankt man mit Wulich (Musik);
Katze: Kaste? Katze für Mise zu fangen;
Dutzend: Dutzen? sind 12;
Herz: das Herz sitzt ziemlich oben;
Vogel: Den Vogel fängt man;
Weiss: weiss? Der Schnee ist weiss;
Spiegel: spielen tut man mit dem Hund;
Kaiser: Kaiser? der Kaiser ist 27 geboren gewesen;
Mond: Der Mond, der Mond, der Mond ist gross;
Schlagen: schlagen? Wenn die Pferde nicht gut gehen, schlägt man ihnen;
Werfen: werfen? Man nimmt ein Stein und wirft;
Anzünden: anzünden? Jeden Morgen zündet man Feuer an;
Stern: Stern? Des Nachts sieht man den Stern;

Laufen: laufen? Laufen kann man Sonntag morgen gut;
Grossartig: grossartig? Ja die Aepfel sind sehr grossartig;
Kind: Kind? Kinder kann man 4, 5 Stück haben;
Süss: süss? Der Zucker ist süss;
Reiten: reiten? Rei*chten* tut man die *Pirte*.

Calcul:

5 + 3 = 8	10 — 8 = 2	2 × 4 = 8
7 + 2 = 9	9 — 7 = 2	7 × 5 = 35
8 + 7 = 15	8 — 5 = 3	9 × 8 = 72
23 + 8 = 31	55 — 13 = 48	23 — 7 = 16
18 : 3 = 6	24 : 8 = 3	42 : 6 = 7

Dénomination d'images:

Ramoneur: Der putzt Kamin, Fager heisst's, das ist Kaminmann;
Femme: Die sitzt bei den Rüben, das ist eine Frau;
Marchand: Das ist ein Mann der hat *Fischer,* der bracht Fische;
Tonnelier: Der macht en Reif um den Fass;
Jardinier: Der hat Spriesskannen zwei und trägt Wasser;
Der hat einen *Hufen,* ein Hund;
Der Vater hat die Kühe;
Canon: Der hat ein *Fasser* ein *Reif da stat;*
Factionnaire: Der steht mit der Flint;
Boulets: Das ist um durch die *Fahrt* zu ziehen;
Mehlwagen: Der fährt — aus der Drg*i*enna, er hat vier *Farse,* vier Ross, einen grünen Frack hat er an;
Noce: Musik, 3 blosen und der eine trommt;
Fiancés: Der führt seine Frau;
Cigogne: Das ist ein Stocker ,der holt einen *Fisch* einen *Fasch* (Frosch);
Poupon: Das ist der Kinderwagen, nicht in einem Wagen;
Cavalier: Der *reist* über die Strasse, der *rittet* über die Strasse;
Train: Der fährt mit den Nachmittag, mit der Maschine doch unten fährt er mit den Kühen 4, 5, 6 Stück, dahinter steht der Mann der Bahn mit der Geische (Geisel) mit der Steine;

Tramway: Der fährt mit einem Ross, hinten steht ein *Schanschnal* lauft ein Hund;

Diligence: Der führt noch einen mit 4 Rosse, der vorne auf dem verdenross (vorderen Ross) der blast;

Fusils: chiker fil (flint?);
Montre: Das ist eine *Ufe* (Uhr);
Quelle heure?: halb acht;
Chaîne: eine *Kiss,* eine Kette, eine Uhrenkette;
Tambour: ein *tromtampf;*
Cor: Das ist ein Waldhorn, *Waldblase;*
Clairon: Das ist ein grosser *Segawein, Segamann;*
Ambos: Ein *Amt,* wie man draufschlägt;
Hufeisen: Das ist ein Eisen;
Marteau: Das ist ein Hammer;
Vis: eine *Schruf;*
Axt: Mit dem haut man den *Baum nan;*
Rabot: Das der ist zum *halben* (hobeln);
Ienailles: Das ist ein *Banzang;*
Bohrer: Ein *Strofen* wie man ein Ding *bahrt* (bohrt);
Scie: Das ist eine *Sasse* (Säge);
Echelle: Das ist eine Leiter;
Couteau: ein *Masser;*
Pelle: Eine Scho (Schaufel);
Balais: Das sind Basen;
Machine à coudre: Das ist eine *Mage*machin;
Bügeleisen: Das ist ein für zu *begle,* für zu *bägle;*
Ciseau: eine *Scha,* eine *Schare;*
Rucksack: ein *Rück*sack, hut) ein Kapp;
Chien: ein Hund;
Limace: eine *Faben,* eine *Schnacke;*
Araignée: eine *Finke* (Spinne);
Mouche: eine Feige Fliege).

Rythmes :
simples : +
groupes : incertains, mais souvent justes.
Indication presque *tout faux.*
Commandés : simples : +
groupes : + (!)

Praxie ex memoria : + ; symétrique : +

Jeu de cubes : Bien réussi.

Stéréognosie :
main droite : + ; main gauche : + ;
mais paraphasie littérale «Lœffer», Gobel.

Classement de :
2 poids : +
4 poids : + mais qu'avec aide.

19 janvier 1932 :

Orientation :
jour : + ; mois : + ; année : +.

Ich bin zusammengeführt worden von einem Auto auf dem Velo ; wenn ich 1/2 Stunde länger dagelegen hätte, wäre ich tot gewesen.

Enumérations :

Vaterunser der du bist im Himmel, weiter kann ich nicht. Dort unten in der Mühle sass ich — ganz genau weiss ich nicht mehr. Ich umss jetzt ziemlich mehr darüber nachdenken. Anfangs konnte ich gar nicht denken.

Epellation :

P f i r s c h T h *e* b a l d S t r a s s b u r g

Echolalie :

avec sens : +

sans

courte phrase : +

longue phrase pas fournie :

Die Engländer zogen nach grosser — zurück.

Lecture : +

Reproduction :

der ist vom Bliss zusammengeschlagen worden, hat sich hinter ein Ding gesetzt.

Lecture : +

Reproduction :

Der ist an Wund*stank*krampf gestorben, er hat sich mit einem Nagel in die Hand gestochen.

Texte : Lauffen a. N. Der Mann der sich in der Nähe des Nordheimer Bahnhofs vom Zug überfahren liess, ist der 43 jährige Bannschütz von Nordheim. Er hinterlässt eine zahlreiche Familie.

Lecture : er hist lässt.

Reproduction :

Der ist zusammen geführt worden vom *Automobil*, nicht vom Automobil, vom Lokomotiv. Aufs letzte hat er sich *hingelegt* sonst wäre er tot gewesen,

(cf. la narration que Pf. donne de son propre accident !).

Dénomination de couleurs : + ; choix : + (vite !).

Associations :

Spazieren : spazieren ? spazieren gehn ;

Kochen : kochen kann man ;

Wasser: Wasser schöpft man aus dem Brunnen;
Tanzen: tanzen kann man mit Musik;
Katze: Katze. Die Katze fängt Mäuse;
Dutzend: Dutzend? 12 sind Dutzend;
Herz: Herz? Das Herz ist zugeschlasen;
Vogel: Der Vogel fliegt;
Weiss: Der Storch ist weiss;
Spiegel: Spielen tut man in der Schule;
Kaiser: Der Kaiser ist geboren den 27. Januar;
Mond: Der Mond der zind, der schein Anfang Monat;
Schlagen: Schlagen, die Pfähle kann man in den Boden schlagen;
Werfen: Die Steine kann werfen auf das Dach;
Anzünden: Das Feuer zündet man an;
Stern: Der Stern zind des Nagets (zündet des Nachts);
Laufen: Laufen kann man mit die Schühe;
Grossartig: Die Hande sind grossartig, wenn die Hand geeinigt ist zum Schaffen ist sie grossartig;
Kind: Kind, das Kind ist klein;
Süss: *Süd* oder *rechts;*
Reiten: Reisen? reichen? reichten? *reiten* kann man auf dem *Pfeil* der auf dem Raf.

Calcul: juste.

Dénomination d'images:
Ramoneur: Ein *Kain* für zu *basen* für den *Kamenich* zu *pusen;*
Femme: Die Frau sitzt auf dem *Stufen;*
Marchand: Der Mann koch*tet* die Fische;
Tonnelier: Der macht das Fass den Reifen;
Jardinier: Der hat 2 Kanne zum *Spriessen;*
Chien: Der hat en Hund, der Mann da führt die *Kund* die Kühe;
Canon: Das ist ein *Schüss;*
Soldat: Das ist ein mit dem *Gewes;*
Boulets: Das ist zum schiessen;

Mehlwagen : Der hat 4 *Rasse* angespannen ;
Noce : Hier macht die Musik ;
Mariés : Der Kn*aben* reist mit dem Mädchen ;
Cigogne : Das ist ein Storch, der sucht die Frö, die Fische ;
Poupon : Das ist ein Kind ;
Cavalier : Der ritt mit dem *Faden* mit dem Pferde ;
Train : Das ist das *Schiff, Automobile,* da hat er Kühe dazwischen, 1, 2, 3, 4 Kühe und einen Mann mit einem Wagen ;
Tramway : Der *fächt* mit dem Wagen mit einem Ross ;
Postkutsche : Der hat 4 *Rar* angespannt, da fährt er *blasen ;*
Fusil : Das ist ein Flint ;
Pistolet : Das ist ein *Pfiff ;*
Uhr : Ein *Uf* mit *Kaise Kelte* (Kette !) ;
Violon : Da ist Gig ;
Tambour : Ein *taben,* eine *tram* zum schlagen ;
Cor : Der bläst zum blasen, zwei Musi*kag ;*
Notes : Das ist Musik ;
Enclume : Da ist ein aus der Schmiede, *ein Allenbas* (Ambos) ;
Marteau : Ein Hammer ;
Schraube : ein *Strauben,* ein *Strauch.*

Rythmes : simples : +
Indication *juste.*
groupes *faux.*
Commandés : + ; compte à haute voix ;
groupes : +

Praxie : +
symétrique : +

Stéréognosie :
main droite : + ; dit Garbe, pour Gabel, *Blill* pour Brill ;

Classement de 4 poids, 2 fois *faux* aujourd'hui.

20 janvier 1932:

Es geht nicht schlecht;
Es geht ganz gut so ziemlich;
Ich höre besser als ich gehört habe am Ohr

Orientation dans le temps:

Mittwoch, Januar 1932.

Enumérations:

Vaterunser der du bist im Himmel, weiter hab ich nicht ganz genau gelehrt;
Dort unten in der Mühle, das kann ich nicht ganz so auswendig.

Echolalie:

avec sens +
sans
courte phrase allemande: +
longue phrase pas reproduite.

Lecture:

Diefenbach *Texte*. Das Wohngebäude, sowie der Stall und die bereits mit diesjährigem Heu gefüllte Scheuer auf der Jungiselweide ist niedergebrannt.

Lecture: +

Reproduction:

Denen ist ein Ding weggebrannt, wo sie das Heu sitzen hatten. *Texte. Fellbach.* Der Hilfswärter Jakob Stoll, Vater von 5 Kindern, geriet bei dem Zusammenstossen des fahrplanmässigen Güterzuges zwischen die Puffer und wurde zu Tode gedrückt.
Lecture: Hilfswälter.

Reproduction:

Er ist zwischen die Puffer vom Eisenbahn tot*gedruht* worden.

Associations:

Reiten: reiten? wenn mer uf ein Ross sitzt, man reitet spazieren;
Freundlich: freundlich ist man mit den Leuten, die durchgehen;
Schneiden: schneiden? Den Weizen schneid man wenn er reif ist.
Krone: Krone? Die Bäume haben schöne Kronen;
Rauh: reif? Die Ernte ist im Januar reif;
Gefängnis: Gefängnis? Ins Gefängnis kommt der Mann;
Scheiden: scheiden tut man die bösen von den guten Leuten;
Krank: krank, krank ist man im Frühjahr;
Lied: Lied? Das Lied kann man singen, wenn man mit dem Wagen nach dem Feld fährt;
Kartoffel: Die Kartoffel setzt man im April;
Faulenzen: Es gibt Pferde die Faulenzer sind;
Kaffee: Den Kaffee kauft man jeden Morgen;
Opfer: Opfer? Es gibt im Spätjahr gibt es Opfeln (Aepfel);
Dunkel: dunkel? Die Herdäpfel sind dunkel;
Hochzeit: Hochzeit hat, wird der Mann bei dem Pfarrer heiraten;
Grossmutter: Die Grossmutter ist die *älte* Frau die in dem Dorf ist.

Images:

Champignons: das ist ein *Pisai,* das ist auch ein *Pisai gales;*
Fougères: das ist ein Nast von einem Baum;
Ecureuil: das ist ein *Hasen;*
Glands: das ist ein Eich;
Rucksack: +
Edelweiss: eine *Strauss*;
Chapeau: ein Hüt;
Hund: ein Hund;
.... : ein Fund;
Hase: das ist ein Hase;
Coquelicot: ein *Sträuss Gibmis;*
Muguet: ein Schnee*streiss;*
Papillon: ein Flifok;
Cervolant: ein Käfer, ein Maikäfer;
Maikäfer: das ist ein Maikäfer, der grottelt an den Reben im Mai;

Poisson : Fisch ;
Cuillers : 2 Löffel ;
Fourchette : Gabel ;
Chinois : eine junge Frau ;
Lapon : eine Frau ;
Indien : eine mit Ringen ;
Nègre : ein Mann aus Afrika ;
Ecriture : correcte.

Cas HUGOT Charles (Cas III).

Hugot Charles, né le 11 juillet 1912. En mars 1929 chute d'une hauteur de 10 mètres; a perdu connaissance; est hospitalisé pendant 3 mois. Passé ce délai, présentait encore des difficultés de la démarche, ne voyait pas les objets situés à droite.

Voici un extrait de deux expertises, aux dates respectives du 30. V. 29 et du 30. IV. 30 faites par M. le Dr. Morin de Metz.

Examen des fonctions du langage:

Pas d'anarthrie.

Pas de dysarthrie.

H. est assez accessible. Parfois cependant on est obligé de répéter les questions.

Les réponses se font avec une certaine lenteur.

Compréhension: normale pour les actes simples.

Pour les actes compliqués, période d'attente assez longue entre l'ordre et l'exécution. Exécution incomplète.

Dénomination des objets: difficile. H. cherche les mots; la dénomination n'est pas toujours correcte, il arrive que H. ne trouve pas le mot. Il nomme un vase qu'on lui désigne, une chaise, mais il ne trouve pas: lampe ni table, etc...

A un examen ultérieur, après de nombreuses difficultés, on réussit à lui faire dire: lampe.

Lecture: impossible. H. reconnaît certaines lettres. Lorsqu'on lui demande de montrer telle ou telle lettre il n'est pas à même de les classer toutes.

Lecture à haute voix impossible.

Compréhension très troublée.

Ecriture spontanée: zéro. Il sait seulement écrire son nom, l'adresse complète cependant ne peut être obtenue.

Sous dictée il est incapable d'écrire un mot complet. Il met une ou deux lettres sur le papier, encore ne correspondent-elles pas toujours à ce qu'on lui a demandé, puis il s'arrête comme perdu.

Copie: On ne peut obtenir la reproduction de mots complets.

Epellation : impossible. Lorsqu'on demande d'épeler un mot, il s'arrête à la première lettre.

Dessin : spontané ; assez maladroit. Lorsqu'on lui demande de dessiner une maison il fait un dessin grossier, il oublie une partie de la toiture, les ouvertures sont inégales, etc...

Examen du 30 avril 1930 :

Langage : ni paraphasie, ni jargonaphasie n'ont marqué une perte des fonctions du langage. Mais alors que le langage courant de conversation ne révèle aucun trouble. H. montre plus de peine dans la dénomination des objets, mais il explique sans difficulté à quoi ils servent.

La désignation des objets se fait sans hésitation.

Il n'existe pas de dysarthrie.

Les automatismes sont promptement exécutés.

Les tests compliqués dont on se sert pour examiner les aphasiques sont normalement interprêtés.

A l'examen de la compréhension du langage écrit, les réponses du blessé ont été très contradictoires.

H. dit ne pas savoir lire. De fait, certains jours il ne reconnaît aucune lettre, sauf 3 ou 4. D'autres jours, il épelle presque tous les mots écrits ou imprimés qu'on lui présente, mais il dit ne pas resonnaître la première lettre de chaque mot, qu'elle soit en majucules, en lettres écrites ou imprimées.

Par périodes, il omet régulièrement les «*d*» pour lesquels il dit «*p*» ou alors ne reconnaît pas la lettre. Parfois, il épelle normalement, bien qu'il mette toujours un certain temps à identifier les lettres, mais il ne reproduit pas le mot dans son ensemble. Parfois, il lit avec une certaine lenteur, mais sans erreur.

Lorsqu'on lui demande de copier un texte imprimé, il le reproduit avec lenteur, et en lettres tantôt imprimées, tantôt écrites, sans en omettre une seule. Lorsqu'on lui demande, par exemple de copier : «CAISSE DE MALADES», il écrit : «CAISSE DE MALADS». Lorsqu'on lui demande d'écrire le même texte en lettres courantes, il écrit : «Slmtz».

Lorsqu'on l'invite à relire ces mêmes lettres, il les identifie exactement comme «S.l.m.t.z.»

Quelques jours plus tard, on lui écrit ces mêmes lettres, il lit sans faute «s.l.m.t.z.» Il écrit correctement son nom et sa date de naissance, mais pour Metz, il écrit «Mezé».

H. lit aisément les chiffres et il arrive à les composer chez nous, alors que chez l'oculiste il se contente de les épeler sans pouvoir composer.

H. compte sans difficulté dans les deux sens.

Dans le calcul, il fait des erreurs grossières.

Les couleurs sont indentifiées sans difficulté.

H. indique de mémoire, et sans aucune hésitation, la composition d'un jeu de cartes. Lui-même joue très peu, dit-il, il préfère le billard, et à ses dires, il est bon joueur.

Le dimanche, H. va de préférence au cinéma. Lorsqu'on l'interroge sur ce qu'il a vu, il dit: «Des hommes..., des drames...». Jamais il ne donne les titres des films. Parfois, il dit «qu'on a projeté une pièce dramatique». Je déclare ne pas savoir n'étant pas à même de lire les annonces projetées. Lorsqu'on lui demande l'heure, il tire sa montre de sa poche et répond sans hésiter: 4 heures 7.

D'un tableau ou d'une peinture il donne une description exacte, en indique le sens etc... Tous les actes compliqués sont exécutés sans aucune difficulté.

Automatismes: Le «Pater» est récité sans aucune difficulté. Les jours de semaine il les nomme sans hésitation. Lorsqu'on lui demande le nombre de jours qui composent l'année il répond après hésitation: 21. Le nombre de semaines, il le porte après hésitation et après avoir dit d'abord qu'il ne sait pas à 27.

Nous avons déjà fait remarquer que tantôt il ne lit pas les «*d*» et que tantôt il reconnait toutes les lettres et tous les chiffres, mais en supprimant toujours la 1ère lettre d'un mot, qu'elle qu'elle soit, et qu'il dit ne pas reconnaître.

A l'examen des nerfs crâniens, on ne constate rien de particulier.

Le fond d'œil est normal.

Le 27. VII. 31, H. est amené par sa mère à la Clinique psychiatrique aux fins d'expertise.

Le malade se plaint de: étourdissements; maux de tête quand il fait mauvais temps. Peut bien marcher; ne tient pas bien debout. «Je hoche de temps en temps». Picotement à la tête: «ça pique comme des aiguilles». Indique l'endroit de trépanation. Ne sait ni lire, ni écrire.

Examen du 28. VII. 31.

Orientation:

jour: O; ville: O; (en lui disant Strasbourg, il dit oui. Pourquoi? c'est ma mère qui me l'a dit).

mois: O; maison: O; année: 1912.

Cause d'admission:

Je suis tombé, il y a deux ans.

Quelle date?

Je ne me rappelle plus. Je marchais dans le cheneau. Alors je suis tombé d'une dizaine de mètres. J'y travaillais avec mon père; je ne me rappelle pas ce que faisait mon père. Mais j'étais sûrement en train de nettoyer le cheneau (9 mètres) je suis tombé.

Je ne sais pas combien de temps je suis resté sans connaissance. Je suis resté 3 mois à l'hôpital.

A l'hôpital je ne pouvais pas marcher. Je marchais avec des bâtons parceque j'étais faible, j'avais des vertiges.

Dit spontanément:

J'avais des vertiges, ça me montait pour rendre. Je pouvais de nouveau un peu marcher 3 mois après avoir été sorti de l'hôpital.

La vue:

Voyait trouble lorsqu'il était encore à l'hôpital.

Ne distinguait pas les personnes.

Ne voyait pas les choses qui venaient de droite.

Calcul:

$3 \times 8 = \ldots$. je ne sais pas; $4 + 4 = 8$
$2 \times 6 = \ldots$. $8 + 8 = 15$——16
$2 \times 3 = \ldots .6$ $8 + 7 = 8 + 8 = 16 \ldots .15$
$3 \times 3 = \ldots .8$
$2 \times 3 = \ldots .6$ $6 \times 6 =$ je ne sais pas
$2 \times 4 = \ldots .4$, 5, 6, 7.
Chiffres pairs: $16 — 9 = 10 \ldots .9$
Chiffres impairs: $19 — 2 = 16$
Elève moyen en classe.

Enumérations:

Jour de semaine: +
retro: O
Mois de l'année: +
retro: XII, IX, VIII, VII, III.
Notre père: O.
«Je ne sais plus rien par cœur; avant je le savais bien.

Mémoire et intelligence:

Date de naissance: 11 juillet 1912; la guerre a éclaté quand j'étais né.
Dernière guerre: je ne sais pas. Elle durait encore quand j'étais né.
1 année: 120 jours;
1 année: 12 jours;
1 mois: .....

31. VII. 31:

Epellation:

M e t z
H u g o t
G C h a r l e s

Couleurs :

Bleu : rouge . . . .
Rose : . . — dit que le premier ça n'est pas bien ;
Jaune : jaune — dit que le deuxième est rose ;
Vert : je ne connais pas la couleur — gris ;
Violet : je ne la connais pas ;
Brun : gris.

Choix de couleurs : correct.

Dénomination d'objets : bonne.

Images : les reconnait toutes.

Ecriture : Eaitui — Hugot — Metz parints.
(C'est tout ce que le malade peut écrire).

Lettres :

L : je ne sais pas ;	U : +
A : je ne sais pas ;	R : O
B : je ne sais pas ;	A : +
A : A	B : O
S : +	C : +
E : +	D : O
E : O	E : O
C : +	F : +
O : a	G : c

Récite l'Alphabète : oublie e A, B, C, D, F, K, C, F, N, M, A, R, T, S, M, N, Y, Z.

Ne sait pas *lire*.

Proverbes : ne peut pas les expliquer.

Rêves : oui de chez nous.

Hallucinations : n'en concède pas.

Idées de persécution : n'en a pas.

Affectivité : Calme, accessible. Est ni triste ni gai.

1. IX. 31 :

Intelligence et Mémoire :
Capitales :
Allemagne : O
France : +
Italie : O
Angleterre : O
E. U. : O
Espagne : O
1 livre : 50 grammes ; le kilo c'est le double de la livre.
1 kilo : 100 grammes.

Associations J. R. :
Ne présente pas de particularités.
Pas de bradypsychie.
Echolalie :
Pas de dysrathrie.

Dessin :
Copie exacte.

Affectivité :
Calme, accessible, cohérent.

22. IX. 31 :

Enumération :
Notre père, ne récite que les premiers mots, «je ne sais pas».

Epellation :
H u g o t C h a r l e M e t z L o r .
Lecture :
Je ne puis pas lire ; je sais les lettres, mais pas toutes. Lit les lettres isolées, «mais pour les lire, je n'arrive pas» (!)

Images: Bien nommées.

Couleurs: Mal nommées, bien choisies!
Copie bien.
Jeu de cubes: + +
Echopraxie de visu: +; symétrique: +
Stéréognosie:

24. IX. 31:

Orientation:
8 ou 9, je n'ai pas regardé, août? septembre; sait qu'il est là 2 mois, mais dit qu'il est venu au mois de septembre, corrige après: mois d'août
Récite bien les mois.
Jours: + retro

Epellation: 1) 2)
Hugot: H u p u t! H u g o t
Charles: C h a r l e ! C h a l e s
M e t z
Lorraine: L o r e n e
France: F r o i s

Echolalie:
avec
sens: +
sans
Courte phrase: +
Longe phrase: +

Couleurs:
Bleu: rouge;
Jaune: +

Noir : +
Vert : bleu ;
Blanc : +
Rouge : +
Choix : juste.

Calcul : très lent, mais à peu près correct.

Epreuves Grashey : dit 5 pour a ;
dit 1 pour i ;
mai : +
ami : +
(persévération de la catégorie des chiffres !)

Jeu de cubes :
1) : + (après longues recherches) ;
1) : + (vite) ;
3) : + (vite).

Rythmes : + !
Indication : + ;
Commandés : + ;
Groupes : +.

Ecriture : très défectueuse.

Echopraxie :
main droite :
juste en général, mais incertitude aujourd'hui.
main gauche :
symétrique : +
Indication orale de la position passive : fautes, confond 2 et 4.

26. IX. 31 :

Proverbes :

Mieux vaut tard que jamais :

pas expliqué.

Tel père, tel fils :

Le père c'est la même chose que le fils.

Il ne faut pas louer la journée avait le soir :

Répété, mais pas expliqué.

Beaucoup de chiens sont la mort du lapin :

Ils sentent la mort du lapin ; quand ils voient un lapin, ils courent après.

Calcul :

$3 \times 6 = 18$; 10— 8 = 2 18 : 3 =

$7 \times 5 = 25,\ 45,\ 35$ 9—7 = 1, 2

$9 \times 8 = 58$ 8—5 = 3

35—10 = 28, 27, 26

Lettres isolées presque toutes lues. Sauf X, b :

Epreuve de Grashey avec ami, mai : +

Lecture : épèle en lisant.

Couleurs :

Rouge : +

Noir : +

Jaune : rose

Brun : — Choix : juste.

Bleu : +

Blanc : +

Vert : —

Enumérations :

Notre père : fragments ;
Marseillaise : fragments.
Reconnaissance d'images :
Il y a assez souvent de la recherche du mot.

Jeu de cubes :

Très bien fourni.

Indication de la position des doigts passive : +

Echopraxie de visu :

main droite : +
sauf pour les pouce et médius, confond 2 et 4.
main gauche : +

Praxie symétrique : +

Stéréognosie : +

Classement de 4 poids : + +

***

Voici un extrait de l'expertise faite à la clinique psychiatrique en novembre 1931 :

Entend un peu moins bien à l'oreille gauche. Pas de lésions vestibulaires. Les réflexes pharyngien et du voile du palais sont normaux. Le nerf hypoglosse est intact.

Pour les yeux (examen de la clinique ophtalmologique) hémianopsie droite. Les réflexe tendineux et cutanés sont normaux, égaux des deux côtés. Les réflexes cutané-plaintaire et d'Oppenheim sont en flexion. Pas de troubles de la sensibilité superficielle ou profonde. Pas de signe de Romberg. La motilité au niveau des membres supérieurs et inférieurs est bonne. Le tonus musculaire est normal.

Pas de troubles cérébelleux.

La radiographie du crâne (face et profil) montre dans la région pa-

riétale droite trois places de manque de substance osseuse dont deux plus grandes et une plus petite. Pas d'esquilles osseuses. La selle turcique est normale.

Symptômes psychiques.

L'orientation dans le lieu est intacte; l'orientation dans le temps est incertaine.

Les énumérations (récitation de prières, etc..) ne sont pas fournies.

L'épellation est défectueuse. L'écholalie est correcte.

.. *Lecture:* lit correctement les lettres isolées, mais il ne peut pas lire les mots (alexie verbale).

La dénomination d'images est correcte, mais il y a des fois recherche du mot.

Les couleurs sont mal nommées, mais le choix de couleurs nommées est juste.

Ecriture spontanée pas fournie. N'écrit que son nom.

H. sait copier des mots écrits sans pouvoir les lire ni avant ni après la copie. L'épreuve de Grashey (réunion de lettres isolées en un mot) est fournie. Le jeu de cubes (images sciées en blocs) est bien fourni.

L'échopraxie des bras et des mains est correcte de même que la praxie symétrique. Pas d'apraxie idéatoire.

La stéorognosie est bonne.

Les rythmes sont bien reproduits et bien indiqués.

Le classement de 4 poids différents est bien fourni.

Les résultats du calcul sont variables; la fonction calcul présente, même quand le résultat est juste, toujours un ralentissement considérable.

Les associations réactives ne présentent pas d'anomalies; le temps de réaction n'est pas prolongé.

Conclusions :

H. est atteint d'une lésion organique (ancien foyer hémorragique) du lobe occipital gauche. La radiographie du crâne montre que le traumatisme était très grave. L'hémianopsie droite prouve d'une façon indubitable l'existence d'un foyer du lobe occipital gauche ; cette hémianopsie a été examinée à la Clinique ophtalmologique par plusieurs méthodes, aussi par les méthodes qui servent à dépister les simulateurs ; les résultats de tous les examens ont été concordants.

Les troubles psychiques sont caractérisés par l'alexie verbale, par de l'agraphie verbale, par des troubles de la dénomination des couleurs. Les énumérations ne sont pas fournies ; le calcul varie, des fois on constate la recherche du mot. Toutes les fonctions que nous venons d'énumérer (surtout le calcul) présentent un ralentissement considérable, tandis que d'autres fonctions (motricité, associations) ne sont pas ralenties. Ce contraste entre deux groupes de symptômes provoque facilement l'impression de la simulation : on est frappé de prime abord de voir qu'un individu qui parle couramment et dont l'intelligence ne semble nullement atteinte prétend ne pas pouvoir répondre à la question 3×6 ?. De même il ne semble pas vraisemblable au laïque que, la lecture des lettres isolées étant intacte, H. ne puisse lire les mots entiers. Cette sélection toutefois du déficit cérébral post-traumatique, cette bradypsychie partielle correspond à l'expérience clinique (surtout à celle de la guerre). La nature organique de l'affection visuelle et psychique est hors de doute. Nous n'avons du reste, lors-même que notre attention était tout spécialement dirigée sur ce point, jamais pu constater chez H. la tendance à la simulation ni à l'aggravation.

Cas KELLER Nicolas (cas IV).

Keller Nicolas est admis le 20 août 1928 à l'asile d'aliénés de Sarreguemines, environ 1 mois après son accident. Nous faisons suivre l'expertise faite à ce moment par M. le Dr. Requet, médecin chef au dit asile.

Histoire de la maladie :

Rien de particulier à signaler dans les antécédents héréditaires. Personnellement jamais malade. Le 21 juillet 1928, blessure à la tête par la chute d'un morceau de charbon pendant son travail dans la mine. Immédiatement à la suite de ce traumatisme, troubles de l'esprit sous forme d'agitation, de bavardage déconsu, d'insomnie, qui durent 7 jours chez lui, qui s'amendent 1 ou 2 jours, pendant lesquels il recommence à travailler, mais qui reprennent aussitôt et qui finalement l'amène à l'asile.

Evolution de la maladie à l'asile. Début.

A son admission cet homme présentait l'aspect typique de la confusion mentale : état de stupeur avec somnolence, physionomie obtuse, lenteur extrême et inexactitude des réponses, désorientation complète ; les propos spontanés ne sont composés que d'un ressassement plaintif de l'accident subi, comme c'est la règle dans tous les cas de chocs. De temps en temps expression de terreur sur les traits, gestes de défense ; ne gardait pas le lit et essayait de fuir. A ce syndrome mental s'ajoutaient au point de vue physique, un état subfébril (37,5 sous l'aisselle), de la céphalée, des secousses tendineuses et une respiration profonde, en soupirs, signes d'une atteinte des centres nerveux.

Aussi, dès l'entrée de ce malade, et en l'absence de tout renseignement, ma conviction de l'origine exogène de la psychose était faite, et je rédigeais le certificat de 24 heures suivant que je ne livre que pour montrer l'évidence du diagnostic immédiat qui s'imposait : «Troubles mentaux caractérisés par une obtusion profonde avec onirisme ter-

rifiant, réactions de défense par la fuite ; le malade ne garde pas le lit. Cette stupeur mentale s'accompagne d'un état général sérieux avec fièvre, somnolence, respiration rapide et profonde, secousses tendineuses, céphalée. Il s'agit d'un état confusionnel dont l'observation démontrera l'origine».

La notion du traumatisme expliqua tout le syndrome. Par la suite, l'élément terrifiant du début disparut, mais la sidération intellectuelle persista avec arrêt mental et moteur complet, mutisme absolu, physionomie figée, paupières closes, immobilité dans les positions mêmes pénibles, tendance à la conservation des attitudes. Sur cet état de stupeur se produisirent quelques petites oscillations de l'humeur avec par moment tristesse, crispation douloureuse des traits et larmes ; à d'autres moments excitation de courte durée qui faisait cesser pour un temps bref le mutisme et pendant laquelle le malade souriait et chantait.

A cette époque, septembre, mauvais état général, amaigrissement, furoncles aux mains.

Etat actuel :

Assez rapidement l'état physique s'est amendé avec appétit et sommeil régulier ; reprise de poids. Mais les troubles mentaux n'ont pas subi une amélioration parallèle. Et voici comment se présente actuellement le malade : abandonné à lui-même, reste inerte dans un coin, les yeux perdus dans le vague, muet, parfois cherche quelque chose lentement par terre ; sollicité par un ordre, exécute les mouvements nécessaires avec hésitation et surtout avec une extrême lenteur. La physionomie est figée d'habitude, détendue comme dans le sommeil, et ne se modifie que très péniblement. La mimique arrive à s'adapter à la situation, aux propos, mais pas toujours, et il se produit des discordances : par exemple le malade pouffe de rire sans raison.

L'idéation est aussi ralentie que la motricité. Muet d'habitude, le malade ne fait quand on l'interroge que des réponses rares, extrêmement lentes et complètement inexactes. Très souvent les questions ne sont pas comprises, ou immédiatement oubliées. La désorientation

est complète. Les écrits sont complètement incohérents. Une opération simple ne peut être faite ; il y a cependant un effort visible au début, puis rapidement la fatigue survient et le sujet écrit n'importe quoi. La mémoire des faits anciens est conservée, mais inutilisable par le malade par suite du désordre qui y règne, de l'évocation automatique qui s'y exécute et de l'impuissance dans laquelle se trouve le malade d'en diriger l'investigation.

Saleté habituelle. — Gâtisme passager. —

Deux symptômes à retenir comme signes précurseurs d'une amélioration possible : la réapparition depuis un mois du goût sexuel, avec évocation féminine et masturbation, et la bonne volonté pour le travail, manifestations qui indiqueraient que le malade reprend pied dans le réel.

Au point de vue physique, on note un embonpoint de bon aloi ; rien d'anormal aux viscères, la blessure par le bloc de houille est marquée par une cicatrice blanche et une perte de cheveux minime dans la région de la fontanelle postérieure.

Au point de vue nerveux on observe une inégalité pupillaire nette en faveur de la droite, et une réaction paresseuse à la lumière et à l'accommodation ; un tremblement gélatineux de la langue, une voix monotone et nasonnée, de l'immobilité faciale et de la lenteur des mouvements comme je l'ai signalé plus haut, mais sans hypertonie ; du tremblement menu des doigts, de l'exagération des réflexes rotuliens. A signaler l'influence favorable de la scopolamine sur la lenteur motrice.

En 1930, K. N. est l'objet d'une nouvelle expertise (Dr Morin de Metz) dont voici un extrait :

17. II. 1930.

Pendant tout l'examen K. fait de petits mouvements automatiques constamment répétés : il tape d'une ou des deux mains sur la chaise, sans arrêt. Le regard est fuyant. Le faciès rouge et se colore davantage pendant l'interrogatoire.

Quant à l'affectivité, il y a une certaine indifférence pendant l'examen du matin. Par moments il dit qu'il voudrait retravailler. L'après-

midi il paraît indifférent à cette question. Il ne s'y intéresse pas et il n'en paraît nullement affecté.

Lorsqu'on demande à K. de réciter le Pater, il le fait de façon décousue: «Vater unser — geheiligt werde deine Name — gegrüsset seist du Maria». C'est tout ce qu'il sait dire du «Pater».

Par contre, il compte de 17 à 8 rapidement et sans faute. Alors que le matin on ne constatait pas d'état stuporeux, que les réponses sans être rapides n'étaient cependant pas retardées, on observait l'après-midi un état plus stuporeux, l'indifférence était plus prononcée.

Dans l'après-midi K. était plus figé que le matin. L'expression ne paraissait pas particulièrement pathologique.

Les réactions psycho-motrices évoluaient d'une façon normale le matin ,c'est-à-dire sans ralentissement ni précipitation; l'après-midi elles étaient moins vives.

A plusieurs reprises on observe comme une intoxication par les mots et lorsqu'on change de question et que l'on interroge sur un terrain absolument différent, il répète pendant un bon moment encore le mot ou la phrase qu'on avait prononcés quelques instants auparavant

Les couleurs sont identifiées, mais il y a une lenteur dans les réponses.

K. ne sait pas calculer. Il additionne 4 et 5, mais il incapable de multiplier, même des chiffres très simples. On remarque un affaiblissement de l'attention, une fatigabilité assez rapide, bien que subjectivement K. ne se sente point fatigué.

La mémoire est troublée. Lorsqu'on demande à K. la composition d'un jeu de carte, il nomme: carreau, valet, dame, puis il paraît très confus.

Les proverbes ne sont pas expliqués.

A l'examen des associations K. se contente de répéter le mot évocateur. C'est là surtout que l'intoxication par les mots est apparente.

Pas d'hallucination. Pas d'idée délirante.

Lorsqu'on demande au malade d'écrire, il s'y refuse.

K. N. est admis le 6. 6. 32 à la clinique psychiatrique.

Examen du 6. 6. 32:

Orientation: bonne.

Enumérations: N. P. +
Avé Maria: +
Mois: + ; rétro: reste accroché à juin, puis continue.
Jours: + ; rétro: +

Epellation: K e l l e r N i k l a
L o r r e n

Calcul: presque tout faux.

Echolalie: avec sens: +
sans sens: +
une courte phrase allemande: +
une courte phrase française: +
une longue phrase: mal répétée.

Lecture:
K. lit Sekundenwärter, au lieu de Streckenwärter.

Reproduction:
Kopf ist getrennt worden nachher ist Selbstmord vor.
Tubingen 23: Lecture bonne sauf une faute: (Ersatztreterwitzen au lieu de Ersatzreservisten.

Reproduction:
Der eine ist verheiratet, der andere ist gestorben Soldaten, ich weiss nicht mehr.
Lecture: +

Reproduction:

Das Wohngebäude auf dem Wiesengebäude ist niedergebrannt.

Dit spontanément: quelquefois je suis obligé de rire contre ma volonté; mon père se fache alors quelque fois, il me faut fixer le mur.

Epreuve de Grashey: m a i : + ; a m i : pas fait.

Couleurs: dénomination et choix: corrects; (mais retard en ce qui concerne le jaune.

Images: bien nommées.

Jeu de cubes: une épreuve juste après erreur; (met beaucoup de temps).

Praxie ex mémoria: +

Echopraxie de visu: très bonne.

Praxie symétrique: +

Classement de 4 poids: +

Stéréognosie: + (identifie le chien).

Rythmes: +

Les associations fournissent des réactions banales.

Explication de proverbes: bien fournies en ce qui concerne les proverbes simples.

Ecriture: très défectueuse.

12. 6. 32:

Orientation: satisfaisante (dit d'abord 1933 au lieu de 32.

Enumérations: bonnes, sauf pour les mois dits à rebours.

Epellation:

K e l l e r N i k l a
A m r k e (Amerika).

M i e ha i s e n (Mulhausen);
H a g e g a u e n (Haguenau).
S t a b r u g (Strasbourg).
S a p r a r n (Zabern);
S a r e n g e n t Saargemünd).

Calcul: 11 réponses, 4 sont fausses (dans l'ensemble celles-ci sont moins défectueuses que lors de l'examen précédent.

Echolalie: bonne, sauf lorsqu'il s'agit d'une longue phrase.
(Die Engländer zogen sich nach anfänglichen Erfolgen unter grossen Verlusten zurück): «Die Engländer folgen sich nach Erfolgen . . . . . ».

Lecture:

N° 7:

Am Dienstag ist das Gasthaus zur Krone samt angebauten Oekonomiegebäude vollständig abgebrannt. Vieh und Mobiliar wurde gerettet.

«Am Dienstag ist das Subau zur Bote fast abgebaut.

N° 5:

Das Wohngebäude sowie der Stall und die bereits mit diesjährigem Heu gefüllte Scheuer auf der Jungviehweide ist niedergebrannt.

Reproduction:

Mülhausen tritt eine Getreidemaschine. Der Mann wurde so schwer verletzt wird eingeliefert wird in's Hopital kommen.

N° 9:

Auf der Eisenbahnstrecke Hochdorf-Essendorf wurde ein Soldat tot aufgefunden.

In Eschendorf wurde ein Soldat aufgefunden; dann ist vermutet dass ein Urlauber, dass ihn der Zug raussgeschmissen hat; er wurde. . . . . .

Images: bien nommées;
Jeu de cubes: 3 épreuves bien fournies;
Epreuves avec 4 cubes pas fournie.

Praxie ex mémoria: +
Praxie symétrique: 3;
Echopraxie de visu: +
Classement de 4 poids: + (sans retard).
Stéréognosie: +
Rythmes: +
Associations: donnent lieu à des réactions banales.
Ecriture: très ralentie et défectueuse.

14. 6. 32:

Enumérations: + (sauf la récitation des mois à rebours).

Epellation:
K e l l e r N i k a s
A m r a k a (Amerika);
M i c h e u e n (Mülhausen);
H a r k e n (Haguenau);
S t r a s b r u s t (Strasbourg).

Calcul: plusieurs réponses fausses, (opérations très simples).

Echolalie: mots: +; coutre phrase: +
longue phrase: pas reproduite.
«Man kann nie so dumm denken als es kommt und nachher kann es niemals gewesen sein; (au lieu de «will es niemand gewesen sein».

Lecture:
N° 17:
Der 75 Jahre alte pensionierte Schultheiss Rauner kehrte vom Besuch seiner auswärts wohnenden Tochter heim. Dabei kam er unter die Räder des Zuges und wurde totgefahren.

Reproduction:
Einen Vater von der Reise wurde totgefahren.

N° 12:

Bei dem gestrigen Gewitter wurde der 40jährige Taglöhner Mayer, der mit Feldarbeiten beschäftigt war und unter einem Zaun Schutz suchen wollte, vom Blitz erschlagen.

Reproduction:

Grossheimer wurde einer vom Blitz überfahren.

(Persévération de l'exemple précédent).

Proverbes:

Jeder ist seines Glückes Schmied:

«Wenn er heim kommt vom schaffen, dann ist er müd».

Viele Hunde sinde des Hasen Tod:

«Wenn der Hund dem Hasen nachgeht, fängt er ihn».

Ehrlich währt am längsten:

«Ehrlich ist.. man geht in die Kirche wie alle Leute zum längsten.

Epreuve qui consiste à compléter un texte: presque nulle;

Epreuve de Grashey: +

Dénomination de couleurs:

Vert: jaune;
Rouge: +
Blanc: +
Noir: +
Jaune: +
Bleu: rouge, vert, puis: +
Choix: +
N'est pas daltonique: lit tous les tests de Stilling et Weill.

Images: bien nommées.

Jeu de cubes:

1 facette juste;
4 facettes faux.

Praxie ex memoria: bonne;

Echopraxie de visu: +

Praxie symétrique: +

Classement de 4 poids: +

Stéréognosie: +

Rythmes: +

Mais indication orale des coups frappés: incertaine aujourd'hui.

Ecriture: satisfaisante.

Examen somatique:

Nystagmus des 2 côtés.
Tremblement des doigts écartés surtout de la main droite.
Tremblements des paupières closes.
Le morceau de charbon est tombé sur la région occipitale.

15. 6. 32:

Orientation: lieu: +
Temps: +, (après réflexion inquiète).

Connaisances générales: (Dit avoir bien appris en classe).
Jours/année: 356;
Semaines/année: +
Secondes/minute: 10, 100;
Minutes/heure: +
cm./m: 50;
M/km: 50.

Epellation:
S t r....u r g (Strasbourg);
M u s e n (Mülhausen).

Calcul: très défectueux.

Enumérations :

N. P. : rapide, mais oublie des passages.

Lecture :

Saccadée, indistincte ; (rit à la fin à plusieurs reprises).

Reproduction :

An Verletzungen gestorben sind :

«Ich behalte es nicht».

Jeu de cubes :

1 cube : +

3 cubes : 1 juste ; 2 faux ; (juste après plusieurs recherches).

Epreuve de Grashey :

avec des lettres : h i c

h c i

h i c

Wenn's heiss is

c h i

i h c

Quand on le lui montre « i c h » lit : c h i .

Ne trouve pas ce que c'est.

Cas ADAM Jacques (Cas V).

Il s'agit d'un jeune homme ayant sauté en 1926 d'un train de marchandises lors d'un déraillement. Il s'en est suivi une émotion telle que le malade a été pris de tremblements et n'a pas pu parler pendant une demi-heure. Ce n'est que 2 ans environ après cet accident qu'il cesse de travailler éprouvant des troubles divers. A ce moment (1928), il est admis à la clinique psychiatrique, où il fait l'objet d'une expertise, dont nous citons les passages principaux:

Plaintes actuelles:

Actuellement le malade se plaint de maux de tête à la région frontale, variant d'intensité d'un jour à l'autre et d'une émotivité prononcée. En outre il s'effraye facilement et présente une grande fatigabilité; dit qu'il se fatigue vite en travaillant et qu'il commence à trembler après un effort corporel un peu prolongé. L'appétit est très amoindri; il dort mal en général, rêve beaucoup, surtout des rêves professionnels et des rêves terrifiants. Enfin, il présente une intolérance absolue pour l'alcool.

Etat psychique:

A. est bien orienté quant au temps et quant au lieu. Il n'y a ni hallucinations, ni idées délirantes à constater, mais il présente une légère tendance à l'interprétation, il croit souvent que les autres parlent mal et se moquent de lui.

Les énumérations sont très lentement, mais correctement fournies; l'épellation est incorrecte et ralentie. La mémoire est assez lacunaire, ses connaissances générales sont au-dessous de la moyenne, il calcule très mal; ne sait pas les grammes d'une livre, ni d'un kg, 1 m a 500 millimètres, un an a 42 semaines, 11 mois, etc.... Le sens des proverbes les plus usités n'est pas reconnu. Les associations d'après Jung et Ricklin ne fournissent que des définitions élémentaires des

mots provocateurs. Il est à noter que toutes les productions intellectuelles du malade sont caractérisées par un ralentissement assez considérable. Ce ralentissement s'observe avant tout à l'expérience des associations où nous constatons des fois un temps perdu variant de 5 jusqu'à 40 secondes.

Les rythmes ne sont pas fournis ni par imitation, ni par indication, ni sur commande.

Quant à l'affectivité du malade, nous avons pu constater qu'il était toujours peu accessible et d'une indifférence très marquée le plus souvent. De temps à autre cette indifférence cédait à de l'émotivité, surtout quand on se doutait de l'exactitude de ses indications. Pour le reste il était toujours assez monosyllabe, ne parlant que très rarement spontanément.

Etat corporel:

Jeune homme de 29 ans, en assez bon état de nutrition; couche adipeuse peu marquée, musculature bien développée; attitude légèrement penchée vers en avant, démarche lente.

Yeux: pupilles en mydriase, rondes, égales, réagissant à la lumière et à la convergence.

Bouche et arrière-gorge: s. p.

Le cœur et les poumons ne présentent rien de pathologique; les organes intraabdominaux ne sont pas douloureux à la pression.

Les réflexes cutanés et tendineux existent normalement. Le dermographisme est assez marqué. Les urines ne contiennent pas d'éléments pathologiques. La réaction de Bordet-Wassermann dans le sang est négative.

Conclusions:

En résumant les symptômes que présente le malade (maux de tête à la région frontale, émotivité, anxiété, fatigabilité, inappétence, sommeil irrégulier, intolérance pour l'alcool, légère tendance à l'interpré-

tation, mémoire lacunaire, ralentissement intellectuel marqué, indifférence affective prononcée avec des réactions émotives de temps à autre, monosyllabie, faible degré d'accessibilité, impossibilité de reproduire les rythmes, pupilles en mydryase et dermographisme accentué) nous nous trouvons en présence d'une image clinique rappelant beaucoup celle de la schizophrénie. L'expérience de guerre a montré d'une façon indéniable que les commotions et les émotions ont souvent déclenché des syndromes schizophréniques typiques pareils. Comme le malade a subi plusieurs accidents de travail et, comme au paravant, il a toujours été bien-portant, il est hors de doute que ces accidents, et avant tout l'accident du 22 juillet 1926 ont agi comme cause provocatrice à une psychose postcommotionnelle à forme schizophrénique.

L'incapacité ouvrière de A. est de 75 % (soixante quinze pour cent). Comme cet état est susceptible de changement une nouvelle expertise après un an s'impose.

*
* *

Au mois de mai 1930, Adam est à nouveau expertisé. Voici le résultat de l'examen :

Etat actuel :

A l'examen neurologique on constate chez A. des réflexes tendineux assez vifs. La recherche des réflexes cutané-abdominaux provoque des réactions généralisées. Aucun signe d'atteinte pyramidale. La force de contraction des bras est diminuée des deux côtés. A l'épreuve de Mingazini aussi bien qu'à l'épreuve de Romberg on constate des secousses irrégulières, assez amples des membres supérieurs, de la tête et du tronc et un type respiratoire saccadé avec inspirations profondes.. La recherche de la sensibilité montre un allogement assez marqué du temps entre l'excitation et la réaction. Les fonctions d'équilibration paraissent intactes, ainsi que les nerfs crâniens. Les réactions

pupillaires sont normales; la pupille gauche est un peu plus grande que la droite.

Au point de vue psychiatrique l'état de A. est le suivant: Il est bien orienté dans l'espace et le temps. Les connaissances générales sont celles qui correspondent à peu près à son rang social. Les automatismes sont correctement exécutés. Pour le calcul et l'épellation ses productions sont d'une médiocrité nettement anormale. L'explication des proverbes ne s'éloigne que peu de leur sens littéral. A l'épreuve des associations expérimentales il fournit des réponses banales. Ne présente aucun trouble de l'articulation des mots. Il a une certaine tendance à l'interprétation, se croit chicané par ses supérieurs et victime d'injustices. Quoique paraissant habituellement indifférent et réservé, il est émotif et son émotion se manifeste par du bégaiement.

Conclusions:

La psychose post-commotionnelle dont est atteint le sieur Adam Jacques ne nous paraît point améliorée par rapport à son état de l'année dernière. Nous estimons que l'incapacité de travail est de 75 %.

Un changement dans son état est encore possible et il y aurait intérêt à faire un nouvel examen dans un an.

Adam est à nouveau admis à la clinique psychiatrique, en juillet 1931.

Examen du 17. 7. 1931:

Orientation: bonne.

Plaintes:

Se plaint de céphalées frontales variant avec le changement de temps et le genre de travail que fournit le malade.

Dit que sa vue a baissé. Fatigabilité au travail. Pas d'insomnie. Intolérance à l'alcool. Pas de troubles de la démarche.

Calcul:

$9 \times 6 = \ldots . 54$	$51 : 3 = \ldots . 17$	$17 + 15 = \ldots . 32$
$\times 14 = 42$	$64 : 8 = \ldots . 6$	$26 + 27 = 53$

Epellation:

H a u s b e r g en
S t r s b o u r g (Strasbourg);
N e u f i n g (Neudorf);
B i s c h h e i m

Enumération: bien fournies.

Explication de provrbes: La «pointe» des proverbes simples est en général bien comprise.

Epreuve des associations J.-R.:

Les réactions aux mots provocateurs sont d'ordre banal.

Lecture: est hachée mais correcte.

Reproduction du texte lu: le sens de celui-ci est compris.

Etat physique:

Pupilles: sans particularité.

Réflexes tendineux et cutanés existent.

Pas de signe ni de Babinski ni d'Oppenheim.

On note chez A. une très grande émotivité.

Tremblements des deux mains plus fort à droite, plus intense après une minute.

Examen du 13. 11. 1931:

Orientation: satisfaisante.

Lecture: Même remarque que lors du précédent examen.

Reproduction: le texte est compris.

Epellation: Très défectueuse.

Explication de proverbes: le sens profond de ceux-ci n'est pas compris.

Jeder ist seines Glückes Schmied:

«Wenn er chance hat, er hat Glück dabei».

Viele Hunde sind des Hasen Tod:
«Sie machen den Hasen kaput».
Associations: Les réactions sont souvent très retardées.
Rythmes: Reproduction très défectueuse.
L'indication orale des coups frappés est fausse.
Rythmes commandés: bien fournis.
Praxie ex memoria: bonne.
Praxie symétrique: très ralentie lorsqu'il n'y a pas le contrôle des yeux
Echopraxie: la main droite est moins bonne que la gauche.
Stéréognosie: est meilleure à gauche.

Examen du 4. 12. 31:

Orientation: bonne.
Lecture: articulation explosive.
Reproduction: le sens du texte est compris.
Explication de proverbes:
Es fällt kein Meister vom Himmel:
«Es mus ein jeder lernen».
Associations J.-R.:
Les réactions aux mots provocateurs ont souvent ralenties.
Enumérations: satisfaisantes.
Epellation: est très lente.
Calcul: très lent.
Reconnaissance d'images: +; sans trop de ralentissement.
Praxie: bonne.
Stéréognosie: +, sans ralentisement.
Classement de 4 poids: +, sans grand ralentisement.
Rythmes: reproduction: assez défectueuse.
Idicatnio orale: presque toutes fauses.
Commandés: +, (mouvements très lents et saccadés).

Exame du 4. 12. 31 (soir):

Plaintes:

«Im Kopf, ich zittere als so»; (dans la tête je tremble toujours).

Hallucinations auditives verbales:

Dit en avoir eu à plusieurs reprises. Ne se rappelle plus ce que les voix lui ont dit.

Interprêtation: + ; délirante existe.

Se plaint de diminution de la mémoire, surtout les derniers temps.

Orientation: Lieu: +

Temps, jour?

Mois: dit «octobre», puis «novembre

Année: +, après un temps de réflexion.

Connaissances générales:

Jours/année: +, (temps de réflexion).

Semaines/année: +

Secondes/minute: + ; mintes/heure: + ; heures/jour: +

E livre = 100 grammes, 1 kg = 1000 gr.

Cm/m: + (après un long laps de temps); m/km: 100.

Dernière guerre: +. Président actuel?

Epellation: très lente et très incorrecte.

Calcul: lent et asez défectueux.

Explication de proverbes: seuls les proverbes très simples sont expliqués.

Cas STAUB EMILE (Cas VI).

Straub Emile; 27 ans. Est tombé le 2. IX. 31 d'une hauteur de 8 mètres. Il s'en est suivie une perte de connaissance et la formation d'un hématome dans la région occipitale. Il est admis à la clinique aux fins d'expertise le 8. II. 32 et quitte le 16. II. 33.

8. 2. 1932:

Vient seul.

Orientation: jour: +; mois: +; année: +.
où? Clinique.

Enumérations:
Vaterunser, jusqu'à Erden, cherche en vain la suite dit:
«Comment peut on devenir ainsi, c'est pourtant affreux».

Epellation:
S t a u b E m i l e H e l l e r i n g
L o t h r i n g e n

Calcul:
L'énumération des chiffres est retardée périodiquement.
Exemple: 1, 2, 3, 4, 5, 6..... 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13.....
15, 16, 17, 18, 19, 20.
Les 4 opérations sont bien produites.
L'énumération à rebours de 100 à 1 montre également la déficience périodique:
99, 98, 97, 96, 95, 94..... 93, 92, 91, 90, 89, 88, 87,
.....86, 85, 84, 83, 82, 81, 80, 79, ...78, 77,
76, 75, 74, 73.

Asociations:
Weihnachten: e Fest
Sonntag: .....Sonntag ist End von der Woche;

Winter: Der Winter ist eine Jahreszeit;
Wasser: Isch Wasser;
Schüler: Der Schüler ist in der Schule;
Vater: Der Vater ist der Ernährer von der Familie;
Tisch: Tisch steht im Zimmer;
Kopf: Der Kopf? Jeder Mensch hat einen Kopf (rit);
Tinte: Tinte schreibt man auf Papier;
Nadel: Nadel wird genäht, Ndel ist zum Nähen.
(Quand je comprends, je réponds à tout, mais quand je ne comprends pas cela ne va pas).

Echolalie: +, mais avec déficience périodique.
Courte phrase: +
Longue phrase pas reproduite.

Lecture:
Lecture: + ; mais cesse à unrechtmässig;
continue: + ; (interruption périodique).

Reproduction:
Je ne puis plus le dire.

Lecture: + avec pauses périodiques.

Reproduction:
Kaufmann uso.... wo durch ist, ich kann mich nicht erinnern.

Couleurs: +
Dénomination et choix justes, mais avec hésitations.

Jeu de cubes: pas fourni.

Epreuve Grashey: pas fournie.

Images: Dénomination retardée, mais *sans* périodicité *régulière*.

Praxie ex memoria: + avec différence de compréhension.

Echopraxie de visu:
2 bars: +
bras isolés: +
main droite: +
main gauche: +

Praxie symétrique:
avec
contrôle des yeux: +, mais déficient un certain temps.
sans

Rythmes:
simples: + avec déficient;
groupes: 1 fois justes, puis néant;
Indication orale: juste, mais avec déficient.
Une série de coups indéfinie est produite sans périodicité.
Rythmes commandés 5) + 8)6 6) + 9)7 11)8.

Ecriture: correcte.
Pour la dictée on est obligé de répéter le texte à plusieurs reprises.

Dessin: suffisant.
La production graphique d'une ligne de zigzags montre l'arrêt périodique.

Stéréognosie: + des 2 mains, mais très ralentie.

Classement de 2 poids fournie.

15 février 1932:

Comment allez-vous?:

Cela ne va pas trop bien; je suis tombé d'une échelle.

De quelle hauteur?:

Je ne puis pas le dire exactement, à peu près 10-12 mètres.

Orientation: à la Clinique.

Ville: Strasbourg; jour: +; mois: +; année 1932.

Enumérations:

Unser Vater *bis Erden* après unser: unser etc. bis Schuldigern.

Dort unten in der Mühle — bis Wassern zu.

Nun ade du mein lieb Heimatland — 1 strophe.

Loreley — 1 strophe jusqu'à Sinn ,avec aide jusqu'à Rhein, ne continue pas.

Epellation:

S t a u b E m i l H e l l r i n g

L o t h r i n g e n

Calcul: suffisant; des fois ralenti.

Enumération de chiffres:

1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, ...7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27.

Jours jusqu'à Samstag .... Sonntag.

Mois jusqu'à August .... Setpt. Oct. Nov. Dez.

Chiffres à rebours: 100, 99, 98, 97, 96, 95, 24 .... 93, 92, 91, 90, 89, 88.

Lecture:

Tübingen 5: Tieffenbach — lit bien jusqu'à Scheuer.

Reproduction :

Es ist ein Haus verbrannt.

Tübingen 12 : lit jusqu'à Feldarbeit, continue.

Reproduction :

Es ist einer vom Blitz erschlagen worden.

Couleurs :

rot : + ; grün : + ; weiss : + ; *cesse* puis continue.

choix : grau : + ; blau : + ; braun : + ; *cesse*.

Images : + ; périodicité irrégulière.

Praxie ex memoria : + ; *ne comprends pas toujours.*

Echopraxie :

2 bras : +

Main droite : +

Main gauche : +

Praxie symétrique : + ; avec beaucoup d'insistance.

Stéréognosie : +

Jeu de cubes : + ; après ne pas avoir identifié la facette juste.

Rythmes : reproduits dans la phase libre.

Indication juste quand il est libre, commandés incertain 7/6.

Ecriture et dessin pas changés.

8 mois après avoir quitté la clinique, y est réadmis aux fins d'ex-

pertise. Les ymptômes qu'il présentait lors de son premier séjour se sont aggravés. Voici le résultat de l'examen fait à ce moment.

Le 28. XI. 32:

Orientation:
Lieu: Hôpital;
Temps: jour; mois: +
Année: . . . . . + (subitement).

Enumérations:
Notre Père: jusqu'à Erden.
Gib uns: jusqu'à Brot;
Vergib uns: jusqu'à la fin, mais oublie «Erlöse uns von dem Uebel».
Jours: les énumère jusqu'à vendredi;
samedi, dimanche; (avec aide);
rétro: jusqu'à mardi.
Mois: jusqu'à juillet.
Août: jusqu'à la fin;
rétro: jusqu'à juillet;
juin: jusqu'à février.
Compter de 80-100: jusqu'à 87;
88: jusqu'à 95;
96: jusqu'à la fin.

Epellation:
H e l e r i ng; (avec arrêt);
S t r a s b u rg (avec arrêt).

Calcul:
7 × 9 = ... 63 49 : 7 = ... +
4 × 13 = ... +

Explication de proverbes:
Morgenstund. . . . :
Wenn man früh aufsteht; (si l'on se lève tôt);

Der Krug....:
Répète le proverbe; ne peut pas l'expliquer.

Examen du 30. XI. 32:

Orientation:
Lieu: + ; (lentement).
Temps: + ; (tout d'abord ne répond pas. Après un moment dit: «qu'avez-vous demandé? Lorsqu'on lui répète la question, donne une réponse immédiate).

Enumération:
Notre Père: S'arrête à Erden; reprend et s'arrête à «heute»;
oublie: Vergib uns unsere Schulden.
Puis: récite jusqu'à Kraft.

Lecture: lit jusqu'à «ist», puis continue jusqu'à verschieden, s'arrête puis reprend jusqu'à «traf».

Reproduction: Un homme est mort.

Reconnaissance d'images:
Sœur religieuse: ..... +
Médecin: +

Ramoneur: .... +
Jardinier: ..... +
Canon: ..... +
Vache: +
Trompette: ..... +

Identification de couleurs:
jaune: + ; vert: ..... + ; noir: + ;
rouge: + ; blanc: + ; bleu: .... +
Choix: juste (avec périodicité).

Associations Jung-Ricklin : ne présentent de particularité que le temps de la réaction.

Rythmes :

Reproduction :

bonne quand on fait appel à lui dans un de ses intervalles libres.

Indication : incertaine.

Reproduction :

Même remarque.

Ecriture : correcte au point de vue orthographe ; on note l'existence de périodes d'arrêts.

Dessin, copie : satisfaisant.

Production d'une série continue de zig-zags : arrêts périodiques.

RÉSUMÉ DES CAS.

I. *CAS :*
(*Charlier*).

Il s'agit d'un jeune homme de 23 ans, ayant eu un accident de motocyclette suivie d'une perte de connaissance complète. Il présenta un état de confusion aiguë, durant les 15 jours qui suivirent l'accident. La radiographie montra une fracture de la base du crâne ; la ponction lombaire faite au début, révéla la présence de sang.

Charlier est adressé à la clinique psychiatrique le 16. 10. 31 (donc environ 2-3 semaines après l'accident) où il resta jusqu'au 9. 1. 32.

Les symptômes que présenta l'accidenté diminuèrent d'intensité du début à la fin de son séjour à la dite clinique. Aux premières séances d'examen Charlier est complètement désorienté quant au lieu et au temps. A certains moments il confabule même à ce sujet (Il dit par exemple que la veille il a été à Cherbourg etc.). Les dates qu'il indique sont tout à fait fantaisistes et variables.

Charlier présente un manque de critique complet ; il est euphorique, prolixe dans la parole spontanée et provoquée. Ses réponses le plus souvent manquent de sens. Il aime les détours. On observe chez lui des néoformations et de la paraphasie littérale et surtout verbale. Charlier a

de la persévération soit qu'il s'agisse de mots entiers soit de syllabes. Son idéation dévie beaucoup, il est incapable de fixer son attention sur un sujet donné.

Les automatismes sont en général bien fournis, sauf par moments : il dévie alors complètement du sujet en y ajoutant soit des mots de son invention soit une chanson existante mais inappropriée.

L'épellation est à peu près correcte : il en est de même de la lecture (sauf quelques paralexies). Le calcul est très défectueux les fautes se répétant en général. L'indication orale des rythmes, ainsi que leur reproduction est bonne. La dénomination des couleurs est le plus souvent fausse, mais leur choix est juste.

Les exercices de praxie sont bien fournis. Tous les ordres sont bien exécutés.

La stéréognosie est très défectueuse : le malade ne reconnait pas les objets, même sur leur présentation visuelle.

Quant à la reconnaissance d'images, à la reproduction d'un texte lu et aux explications de proverbes, le blessé présente les troubles indiqués ci-dessus : paraphasies, persévération, déviation de l'idéation ayant le plus souvent comme résultat la production de phrases sans sens.

Dans les examens ultérieurs, on note une amélioration sensible quant à ces épreuves. Plusieurs images successives sont bien dénommées mais subitement les troubles précédents réapparaissent : cependant tandis qu'au début on observait surtout des paraphasies verbales, ce sont actuellement les paraphasies littérales qui prédominent. La dénomination des couleurs est bonne. L'épreuve de Grashey est fournie ; il en est

de même du jeu de cubes ; le classement de quatre poids est exact.

L'écriture d'abord sous dictée, puis spontanée est à peu près correcte, sauf à la fin où apparaît la déviation de l'idéation. La stéréognosie est bien meilleure.

Lors de sa sortie de la clinique, Charlier présente encore les mêmes symptômes mais beaucoup plus atténués. Les troubles de la mémoire sont assez sensibles. Il ne peut fournir que de vagues indications quant à son accident, et ne se souvient aucunément des premières semaines de son séjour à la clinique psychiâtrique. Son affectivité est toujours très euphorique.

II. *CAS :*
(*Pfirsch*).

Homme de 33 ans, paysan ; a eu un accident d'auto le 27. 18. 31, ayant eu comme suite une fracture de la base du crâne. Le malade a été plusieurs jours sans connaissance. A été admis à la clinique chirurgicale A. ; la ponction lombaire faite le même jour, ainsi que celle du 30. 12. a montré que le liquide céphalo-rachidien contenait du sang. Par contre une ponction lombaire faite le 9. 1. 32 donna un liquide céphalo-rachidien clair. A partir du 2. 1. 32, le malade présente un état d'excitation qui nécessite son admission à la clinique psychiâtrique le 10. 1. 32. A ce moment on ne constata aucun signe neurologique organique.

Au début de son séjour à la dite clinique, Pfirsch est désorienté quant au lieu et au temps. *Lecture :* paralexies — on reconnait quelques mots. Il ne reconnait pas les images qu'on lui donne à identifier. L'exécution d'ordres n'est pas fournie. Il cherche ses mots et utilise des périphrases pour dénommer les objets qu'on lui présente. Les exercices praxiques sont corrects sauf la praxie ex memoria. La dénomination des couleurs est à peu près exacte.

Les jour suivants Pfirsch est orienté. A la lecture il présente une paralexie littérale prononcée. Le sens élémentaire du texte est compris mais la reproduction est très défectueuse par suite des paraphasies littérales.

La dénomination des objets est assez bonne pour certains d'entre eux ; souvent le malade cherche ses mots. La para-

phasie littérale est quelquefois si prononcée que le mot juste est à peine reconnaissable.

Les automatismes sont très défectueux. Il ne récite que la première phrase du Notre Père (qui n'est juste qu'après une reprise) puis il dévie sur ses affaires personnelles. Ses phrases sont difficiles à comprendre, cependant quelques-unes sont correctes. Les couleurs sont bien dénommées.

En général, reconnaît les images qu'on lui présente, mais les paraphasies sont presque constantes. Le mot juste est identifié quand on le lui dit. Lors de cette épreuve, on note chez Pfirsch de la prolixité et une joie éxubérante à chaque image présentée. Associations Jung-Ricklin : Les réponses aux mots provocateurs présentent les mêmes troubles. Il en est de même de la stéréognosie : les objets sont reconnus mais identifiés verbalement par des paraphasies littérales.

La reproduction des rythmes est correcte en ce qui concerne les rythmes simples mais leur indication orale est très incertaine au-dessus de 5. L'exécution des rythmes sur commande est bien fournie. Le calcul est correct ; le jeu de cubes de même.

A la fin de son séjour à la clinique psychiâtrique on constate une amélioration sensible des troubles que présentait Pfirsch. La lecture des textes est correcte. Leur reproduction montre encore la présence de quelques paraphasies ; le sens des textes est à peu près compris.

III. *CAS :*
(*Hugot*).

Jeune homme, ayant eu mars 1929, fait une chute sur le sol d'une hauteur de 10 mètres. A perdu connaissance et a été hospitalisé pendant trois mois. Au bout de ces trois mois, le malade avait encore des difficultés de la démarche, accusait des vertiges et ne voyait pas les objets situés à sa droite.
Voici un extrait d'une expertise faite par un spécialiste en mai 1929 :

Examen des fonctions du langage : Pas d'anarthrie. Pas de dysarthrie.

H.... est assez accessible. Parfois cependant on est obligé de répéter les questions.

Les réponses se font avec une certaine lenteur.

Compréhension : normale pour les actes simples.

Pour les actes compliqués, période d'attente assez longue entre l'ordre et l'exécution. Exécution incomplète.

Dénomination des objets : difficile. H.... cherche les mots : la dénomination n'est pas toujours correcte, il arrive que H.... ne trouve pas le mot. Il nomme un vase qu'on lui désigne, une chaise, mais il ne trouve pas : lampe ni table etc. .

A un examen ultéreur, après de nombreuses difficultés, on réussit à lui faire dire : lampe.

Lecture : impossible. H.... reconnaît certaines lettres. Lorsqu'on lui demande de montrer telle ou telle lettre il n'est pas à même de les classer toutes.

Lecture à haute voix impossible.

Compréhension très troublée.

Écriture spontanée : nulle. Il sait seulement écrire son nom, l'adresse complète cependant ne peut être obtenue.

Sous dictée, il est incapable d'écrire un mot complet. Il met une ou deux lettres sur le papier, encore ne correspondent-elles pas toujours à ce qu'on lui a demandé, puis il s'arrête comme perdu.

Copie : On ne peut obtenir la reproduction de mots complets.

Épellation : impossible. Lorsqu'on demande d'épeler un mot, il s'arrête à la première lettre.

Dessin : spontané : assez maladroit. Lorsqu'on lui demande de dessiner une maison il fait un dessin grossier, il oublie une partie de la toiture, les ouvertures sont inégales etc. .

Reproduction d'une mélodie : impossible.

Calcul : très troublé pour des additions très simples déjà.

Reconnaissance des couleurs : difficile.

Pendant les divers examens H.... a présenté une affectivité plutôt indifférente, il a été calme. Jamais il n'a manifesté le moindre signe d'excitation. Les réponses ont toujours été brèves, par monosyllabes, d'une voix monotone.

On observe une certaine indifférence du blessé à l'égard de ces troubles.

Une nouvelle expertise a été faite par le même spécialiste, en avril 1930, expertise que nous rapportons :

Doléances subjectives : H.... se plaint encore de douleurs de tête, au sommet en particulier, picotements dans cette

région. Vertiges lorsqu'il se baisse. Il déclare ne pas pouvoir lire.

Constatations objectives : L'état général est bon.

Mobilité : normale.

Réflectivité tendineuse et cutanée normale. Pas de symptômes d'atteinte pyramidale (réflexe rotulien droit plus vif que gauche). A part cela, symétrie.

Sensibilité superficielle et profonde sans trouble.

Nerfs crâniens : Les examens ayant donné des renseignements contradictoires un examen ophtalmologique spécial a été nécessaire. Le Docteur DEJONC conclut formellement à l'existence d'une hémianopsie droite.

Examens des fonctions du langage : L'examen a été très difficile, a demandé de nombreuses séances. Il a été d'autant plus délicat que le blessé a été vu ambulatoirement, dans notre Cabinet de consultation, non à l'hôpital.

H.... est accessible.

L'orientation est normale.

Le blessé n'éprouve aucune difficulté à expliquer les troubles qu'il ressent. Il parle en phrases courtes, correctes, tant au point de vue de la synthèse que de la grammaire. Il n'est pas embarrassé dans le choix des expressions. Aucune paraphasie ni jargonaphasie n'ont marqué une perte des fonctions du langage. Mais alors que le langage courant de conversation ne révèle aucun trouble, H.... montre plus de peine dans la dénomination des objets, mais il explique sans difficulté à quoi ils servent.

La désignation des objets se fait sans hésitation.

Il n'existe pas de dysarthrie.

Les automatismes sont promptement exécutés.

Les tests compliqués, dont on se sert pour examiner les aphasiques sont normalement interprêtés.

A l'examen de la compréhension du langage écrit, les réponses du blessé ont été très contradictoires.

H.... dit ne pas savoir lire. De fait, certains jours il ne reconnaît aucune lettre, sauf 3 ou 4. D'autres jours, il épelle presque tous les mots écrits ou imprimés qu'on lui présente, mais il dit ne pas reconnaître la première lettre de chaque mot, qu'elle soit en majuscule, en lettres écrites ou imprimées.

Par périodes, il omet régulièrement les «*d*» pour lesquels il dit «*p*» ou alors ne reconnaît pas la lettre. Parfois, il épelle normalement, bien qu'il mette toujours un certain temps à identifier les lettres, mais il ne reproduit pas le mot dans son ensemble. Parfois, il lit avec une certaine lenteur, mais sans erreur.

Lorsqu'on lui demande de copier un texte imprimé, il le reproduit avec lenteur, et en lettres tantôt imprimées, tantôt écrites, sans en omettre une seule. Lorsqu'on lui demande, par exemple de copier : «CAISSE DE MALADES», il écrit : «CAISSE DE MALADS». Lorsqu'on lui demande d'écrire le même texte en lettres courantes, il écrit : «Slmtz». Lorsqu'on l'invite à relire ces mêmes lettres, il les identifie exactement comme S. l. m. t. z.».

Quelques jours plus tard, on lui écrit ces mêmes lettres, il lit sans faute «S. l. m. t. z.». Il écrit correctement son nom et sa date de naissance, mais pour Metz, il écrit «Mez».

H.... lit aisément les chiffres et il arrive à les composer

chez nous, alors que chez l'oculiste il se contente de les épeler sans pouvoir composer.

H.... compte sans difficulté dans les deux sens.

Dans le calcul, il fait des erreurs grossières.

Les couleurs sont identifiées sans difficulté.

H.... indique de mémoire, et sans aucune hésitation, la composition d'un jeu de cartes. Lui-même joue très peu, dit-il, il préfère le billard, et à ses dires, il est bon joueur.

Le Dimanche, H.... va de préférence au cinéma. Lorsqu'on l'interroge sur ce qu'il a vu, il dit : «Des hommes..., des drames...» Jamais il ne donne les titres des films. Parfois, il dit «qu'on a projeté une pièce dramatique». Il déclare ne pas savoir n'étant pas à même de lire les annonces projetées. Lorsqu'on lui demande l'heure, il tire sa montre de sa poche et répond sans hésiter : 4 heures 7.

D'un tableau ou d'une peinture il donne une description exacte, en indique le sens etc... Tous les actes compliqués sont exécutés sans aucune difficulté.

Automatismes : Le «Pater» est récité sans aucune difficulté. Les jours de semaine, il les nomme sans hésitation. Lorsqu'on lui demande le nombre de jours qui composent l'année il répond après hésitation : 21. Le nombre de semaines, il les porte après hésitation et après avoir dit d'abord qu'il ne sait pas, à 27.

Nous avons déjà fait remarquer que tantôt il ne lit pas les «*d*» et que tantôt il reconnaît toutes les lettres et tous les chiffres, mais en supprimant toujours la 1ère lettre d'un mot, qu'elle qu'elle soit, et qu'il dit ne pas reconnaître.

A l'examen des nerfs crâniens, on ne constate rien de particulier.

Le fond d'œil est normal.

Le 27. 7. 21, Hugot est admis à la clinique psychiâtrique. Nous donnons un extrait de l'expertise faite à ce moment.

Plaintes subjectives.

Céphalées variables avec le temps. — Vertiges et étourdissements. — Troubles de la démarche. — Ne peut plus ni lire ni écrire. — Perte de la mémoire.

État actuel.

..... L'examen ophtalmologique montre l'existence d'une hémianopsie droite.

La radiographie du crâne montre dans la région pariétale droite trois places de manque de substance osseuse dont une plus grande et une plus petite. Pas d'esquilles osseuses, la selle turcique est normale.

Symptômes psychiques.

L'orientation dans le lieu est intacte ; celle dans le temps est incertaine. Les énumérations ne sont pas fournies. L'épellation est défectueuse. L'écholalie est correcte.

Lecture : Hugot lit correctement les lettres isolées mais il ne peut pas lire les mots (alexie verbale).

La dénomination d'images est correcte, mais il y a des fois recherche du mot.

Les couleurs sont mal nommées, mais leur choix est juste. Écriture spontanée pas fournie. N'écrit que son nom. Hugot sait copier des mots écrits sans pouvoir les lire ni avant ni après la copie. L'épreuve de Grashey est fournie.

..... Le résultat du calcul sont variables ; la fonction calcul présente, même quand le résultat est juste, toujours un ralentissement considérable.

.... Hugot est atteint d'une lésion organique (ancien foyer hémorragique) du lobe occipital gauche.

IV. *CAS :*
(*Keller N.*) .

Mineur de 17 ans, ayant reçu le 21. 7. 28 une blessure à la tête par suite d'une chute d'un morceau de charbon, présente des troubles mentaux immédiatement après son traumatisme. Le 20. 8. 28 Keller est admis à l'asile d'aliénés de Sarreguemines. Après avoir présenté chez lui de l'agitation, le malade est à ce moment-là atteint d'un état de stupeur : parole lente, désorientation complète ; les propos spontanés n'ont trait qu'à l'accident subi. De plus Keller présente un état subfébril avec céphalées, secousses tendineuses, respiration rapide et profonde.

Après quelques accès d'excitation passagère, le blessé présente un état d'ébétude prononcée. Les réponses sont lentes et inexactes ; souvent il ne comprend pas ce qu'on lui dit. Cependant, le malade fait au début des efforts pour répondre aux questions posées, mais il se laisse rapidement gagner par la fatigue et retombe dans son état habituel.

Neurologiquement, Keller présente de l'inégalité pupillaire avec réaction paresseuse à la lumière et à l'accomodation, un tremblement gélatineux de la langue, du tremblement menu des doigts et de l'exagération des réflexes rotuliens. Au mois de février 1930, M. le D[r] Mozin, commis comme expert, constate chez Keller de l'indifférence affective, une certaine fatigabilité, des troubles intellectuels, de la persévération verbale et des stéréotypies motrices.

Le 6. 6. 1932 Keller est admis à la clinique psychiâtrique. L'orientaton est bonne quoique quelquefois un peu hésitante. Les énumérations sont en général bien fournies sauf par moments, soit que le malade reste brusquement accroché puis continue, soit qu'il oublie des passages entiers. Les connaissances générales, l'épellation et le calcul sont très défectueux.

La dénomination d'images est correcte, celle des couleurs l'est lors du premier examen, mais ensuite présente des défectuosités : il y a intoxication pour certaines couleurs (jaune).

Jeu de cubes : l'exécution est lente et déficiente dès qu'il s'agit de remettre en place plus dè 2 cubes.

Rythmes (exécution et indication orale).
Praxie
Stéréognosie
Classement de plusieurs poids
Echolalie
Épreuve de Grashey

} Excellents en général.

Explication de proverbes : le sens profond des proverbes n'est pas compris et souvent le malade dévie complètement.

Lecture : Keller présente de la paralexie au début. La reproduction est déficiente. On constate quelquefois de la persévération soit de l'idée, soit d'un mot ou d'une syllabe. L'une ou l'autre fois il y a transposition de faits passés, dans le futur.

L'écriture est très ralentie et incorrecte.

Épreuve de textes à compléter : très déficiente.

Au point de vue mental, Keller dit avoir présenté quelque temps après l'accident des hallucinations auditives élémentaires et verbales et des hallucinations visuelles.
Neurologiquement, on constate chez lui un nystagmus bilatéral, du tremblement des doigts (surtout à droite) et des paupières closes.

V. *CAS :*
(*Adam*).

Il s'agit d'un homme ayant sauté en 1926 d'un train de marchandises lors d'un déraillement. Il s'en est suivi une émotion telle, que le malade a été pris de tremblements et n'a pas pu parler pendant une demi-heure. Ce n'est que deux ans après cet accident qu'il cesse de travailler, éprouvant des troubles divers. A ce moment, il est admis à la clinique psychiâtrique (1928). Le malade se souvient avec précision de tous les détails de l'accident ; il dit avoir des céphalées frontales depuis cet évènement, se plaint en plus de grande fatigabilité, d'émotivité, d'indifférence au travail, d'insomnie d'inappétence, de troubles de la mémoire, de rêves désagréables et d'intolérance à l'alcool.

A l'examen, ce qui frappe surtout, c'est un notable ralentissement de toutes les fonctions intellectuelles. Les réponses sont lentes et débitées d'un ton monotone. On note de la fatigabilité pathologique : les réponses sont de plus en plus lentes à venir au fur et à mesure qu'on prolonge l'interrogatoire. Il en est de même de l'explication de proverbes : au début il découvre le sens caché de ceux-ci, mais très vite, il se contente de leur sens littéral. En outre, il présente des troubles intellectuels assez marqués. L'épellation, le calcul et les connaissances générales élémentaires sont défectueux.

Le malade est émotif et irritable, il bégaye à ces moments. Il a une tendance à l'interprêtation. Présente des tremblements des membres supérieurs, surtout des doigts. Le malade a la critique de son état.

Adam est à nouveau admis à la clinique en 1930 aux fins d'expertise. Les symptômes de sa maladie sont sensiblement les mêmes. On note cependant une amélioration en ce qui concerne les connaissances générales.

Lors de sa troisième admission en 1931, le malade présente toujours un ralentissement des fonctions intellectuelles, ralentissement cependant moins constant. L'épellation est assez défectueuse, le calcul l'est moins, les connaissances générales sont moins bonnes qu'en 1930, à cause de la fatigabilité. L'explication des proverbes n'est pas très satisfaisante, la reproduction des rythmes est très défectueuse, leur indication orale est tantôt juste, tantôt fausse, leur exécution sur commande est bonne. Adam présente des troubles de l'articulation à la lecture, il procède quelquefois par poussées, a des arrêts brusques. Les réactions aux mots provocateurs ne présentent, en dehors du ralentissement, aucune particularité. La stéréognosie, la praxie, la dénomination d'images sont corrects.

VI. *CAS :*
(*Staub*).

Il s'agit d'un jeune homme de 27 ans, étant tombé le 2. 9. 31 d'une hauteur de 8 mètres. Il s'en est suivi une perte de connaissance et la formation d'un hématome dans la région occipitale. L'accidenté présentait de l'incapacité au travail mais pas d'autres troubles frappants Staub est admis le 8. 2. 32 à la clinique psychiâtrique aux fins d'expertise. Quitte le 16. 2. 32.

L'orientation, l'épellation, le calcul, l'énumération sont corrects sauf quelques particularités en ce qui concerne les trois dernières de ces fonctions, dont nous parlerons plus bas. Il en est de même des autres fonctions d'examen. Dans toutes ces fonctions il se produit une déficience périodique, survenant régulièrement pour certaines d'entre elles. Les réponses données sont correctes, puis tout-à-coup survient un arrêt de quelques secondes, après lequel le malade reprend la suite des épreuves qu'on lui demande, à l'endroit laissé en suspens. Il s'agit non seulement d'un arrêt moteur, car les facultés de compréhension de Staub sont diminuées à ces moments-là, le malade en a d'ailleurs la critique.

Staub ne présente aucun symptôme neurologique organique ; le fond d'œil est normal.

Le malade est réadmis à la clinique psychiâtrique aux fins d'expertise. Les symptômes sont les mêmes, sauf qu'on note une sensble aggravation de l'inhibition périodique».

Examinons plus attentivement, les caractéristiques de nos deux premiers cas.

Considérons tout d'abord le *langage spontané*. Ce qui frappe en premier lieu chez Charlier, c'est la prolixité. Il donne presque l'impression de débiter des phrases pour le plaisir de parler. Ces phrases manquent totalement de sens au début et n'ont aucun lien entre elles. Son idéation a l'air de «dérailler» à chaque instant. Il y a de la persévération du mot et même de la persévération d'une tournure de phrase.

Ex. : Qu'est-ce que l'âme?

Qu'est-ce qu'un pied?

c'est un droit qui est droit et qui aime de marcher, c'est comme les marchands de Brest.

A d'autres moments, il confabule. Cette confabulation est dans le domaine du possible (sauf en ce qui concerne la confabulation lors de la reproduction d'un texte lu, qui elle est tout à fait sans sens et est donc d'une toute autre nature). On peut dégager de ce texte confabulé une idée prédominante. Cependant, vu de près, il donne une impression de décousu, d'un manque d'associations reliées intimement entre elles. C'est à l'interlocuteur qu'incombe le devoir de suppléer aux «ponts» manquants. Le texte confabulé montre aussi une certaine persévération soit verbale soit quant à une idée.

L'ensemble des productions du langage spontané de Charlier laisse une impression de «verbiage» facile et imprécis.

Pfirsch, lui est beaucoup plus *sobre* (ses réactions aux associations et surtout aux images sont cependant plus

verbeuses, voir plus loin) on sent en lui *l'effort*. Ses phrases sont assez courtes et sensées. Il y a de la recherche du mot. On note l'existence de paraphasies littérales.

Pfirsch ne présente pas de confabulation à l'exception de celle lors de la reproduction d'un texte lu.

La *syntaxe* comme telle n'est lésée chez aucun de ces malades. La construction de la phrase est correcte. On rencontre de temps en temps des fautes de grammaire ; mais ceci semble être plutôt dû soit à une déficience intellectuelle préexistante, soit à des troubles de l'idéation, ou soit encore à un défaut d'attention.

La *compréhension de la parole* est bonne.

Parole répétée.

Elle est intacte chez Charlier.

Quant à Pfirsch, l'écholalie est bonne pour les mots connus et les phrases courtes, défectueuse pour les mots non connus et pour les longues phrases.

La réaction aux mots provocateurs présente des particularités dans chaque cas.

Elles sont verbeuses chez les deux malades ; mais ce caractère est plus prononcé encore en ce qui concerne Charlier.

Chez celui-ci, les associations manquent souvent de sens par suite des nombreuses paraphasies verbales. Il est possible quelquefois, en remplaçant mentalement la paraphasie par le mot juste, de comprendre ce que le malade a voulu dire, mais à d'autres moments, ceci devient impossible à cause

de la déviation de l'idéation et de la persévération. Il n'y a pas uniquement des paraphasies isolées, mais des paraphrases.

On note du reste l'une ou l'autre paraphasie littérale par allitération (coudre au lieu de cuire).

La persévération des mots est très accentuée.

Ex. : Au mot danser il réagit par :) danser ça vous représente avoir le mauvais pas.
Puis au mot suivant : chat) ça vous représente avoir le mauvais animal.

Il y a même une véritable intoxication par le mot : une locution (par exemple : «ici») un adjectif (simple) un substantif (prix) reviennent successivement dans plusieurs associations.

Ex. : promener) promener ici
cuire) ici
eau) l'eau ici, c'est quelque chose de chaud
cœur) cœur simple
oiseau) oiseau simple
blanc) c'est ici, c'est le prix de Garancourt
jeu) c'est le prix d'ici
empereur) c'est le prix de là etc...

souvent même c'est une phrase entière qui persévère.

Ex. : lune) on n'en a point eu des lunes
frapper) » » » » » frappés
jeter) » » » » » jetés

A d'autres moments, le mot provocateur passe par des transformations successives.

Ex. : allumer) on n'en a pas eu des allumés, des allumettes

Les productions verbeuses de Charlier sont de temps en temps interrompues par une bradypsychie périodique. En effet, après une succession de phrases incohérentes, Charlier ne réagit plus que par un seul mot, toujours le même, à quelques mots provocateurs successifs.

Ex. : lune) simple
frapper) facile
jeter) facile
allumer) facile

Au cours des examens suivants, les productions de Charlier restent toujours verbeuses mais deviennent plus sensées.

Toutes autres sont les réactions associatives du cas Pfirsch. Elles sont beaucoup plus sobres et toujours sensées. Elles sont plus égales, aussi, c'est-à-dire qu'il ne présente pas de bradypsychie périodique.

Par contre, on note l'existence de nombreuses paraphasies littérales qui rendent souvent difficile la compréhension du texte.

Ex. : danser (tanzen)) tankt man mit Mulich (Musik?)
aller à cheval (reiten)) reisen? reichen? *reiten* kann man auf dem *Pfeil*, der auf dem *Rap*

En ce qui concerne ces paraphasies littérales, ce sont le plus souvent les consonnes qui sont faussées, les voyelles le sont bien moins souvent.

On voit que dans le dernier exemple cité (reiten), le malade arrive au mot juste par transformations successives de la paraphasie.

C'est la *dénomination d'images ou d'objets* qui révèle, chez les deux cas, le plus de symptômes pathologiques.

On retrouve chez Charlier les mêmes productions verbeuses coupées de bradypsychie périodique, de la persévération et des paraphasies verbales et littérales. Aucune image n'est bien dénommée lors des premiers examens. Les dénominations sont fantaisistes et ne montrent, au moins à première vue, aucun rapport avec l'image en question.

Ex. : canon) l'auto est encore là, le margard fait attention

Comme exemple de persévération nous citons le mot «enterrement» qui revient non seulement dans les phrases suivantes, mais qui réapparaît brusquement après toute une longue série d'autres réactions aux images provocatrices.

Le malade arrive, par des transformations successives d'un mot persévéré, à des paraphasies littérales qui se rapprochent d'une néoformation.

Ex. : L'enterrement, l'enterrage, les entérins.

Cette analogie est encore plus nette dans les exemples suivants où les réactions sont dues à la persévération des lettres c et r.

Ex. : cigogne) un cordo
poupon) un ricard

ou encore :

cigogne) un morceau de carcher de cocher

Autre exemple :

noce) c'est un voyard de l'aiguillard

où l'association purement verbale est encore plus visible.

D'autres réponses contiennent des néoformations réelles telle que :

corbeau) un avelpan

C'est vers la fin de l'évolution de la maladie que les paraphasies verbales sont beaucoup plus pures, puisqu'elles ne sont plus masquées par les troubles concomittants de l'idéation.

Ex. : Balance) des petits puits de magasin, c'est pour peser.

Charlier a tendance à réunir en une scène les personnages séparés. Il confabule même. Quelquefois cette confabulation est purement verbale. Mais à d'autres moments elle semble être aussi le fait d'une association intérieure (un souvenir par exemple).

Ex. : ramoneur) l'enterrement de l'enfant de chœur à Hayange

La désignation du doigt d'images nommées est bonne sauf quand Charlier est dans un état de bradypsychie périodique.

Les réactions de Pfirsch aux images qu'on lui montre contrastent avec son comportement ordinaire en ce qu'elles sont assez verbeuses, surtout au début. Mais, tandis que la prolixité de Charlier est involontaire et automatique, celle de Pfirsch

semble plutôt être due à l'intérêt qu'il y prend. En effet, il ne se contente pas de dénommer simplement l'image, mais il entre dans les détails et fait des commentaires.

Les paraphasies littérales sont plus nombreuses que dans l'épreuve des associations réactives, ceci est sans doute une conséquence de l'excitation psychique du malade.

Ex. : ramoneur) Einer wo Kandemin putzt.
Hochzeit) Da kommt einer hoch zu reisen.
fusils) Chickesfil (flint?)
chaîne) Eine Kiss, eine Kette
enclume) Ein Tromtampt
tambour) Ein Allenbas (Ambos)

Il est très rare que le mot juste ne soit presque pas à reconnaître (Ex. : chickesfil).

La lecture, chez Charlier, est en général satisfaisante ; certains jours il présente des paralexies.

La reproduction du texte lu est surtout défectueuse au début. Tantôt elle n'a aucun rapport avec le texte réel, tantôt l'idée principale juste, est noyée dans des paraphasies verbales et même de la confabulation. Quant à Pfirsch, la lecture fait apparaître chez lui un symptôme nouveau : la confabulation. Celle-ci est le résultat d'un mélange du récit de son propre accident et de celui dont il est question dans le texte lu.

Les fonctions motrices, en tant qu'elles fonctionnent indépendamment des autres centres, sont intactes chez les deux malades.

A quelles formes aphasiques appartiennent ces deux cas? Ce qui frappe chez Charlier, c'est la complexité des symptômes. Il y a d'une part un déséquilibre entre les différentes fonctions du langage, et de l'autre, un ensemble de troubles cérébraux généraux ne relevant d'aucune localisation précise.

En ce qui concerne les troubles aphasiques, nous rangerons ce cas dans le cadre des aphasies amnésiques de Pitres.

Rappelons la définition que donne Pitres de celles-ci (Les Nerfs en schémas, Pitres et Testut, p. 596).

«Il faut entendre sous le nom générique d'aphasies amnésiques d'évocation, les troubles du langage résultant de la perte ou de la perturbation de l'évocation mnésique des signes utilisés dans la transmission des pensées. On distingue deux variétés bien distinctes qui sont :

1°) *La dysmnésie verbale.*

2°) *La paramnésie verbale.*

a) Les sujets atteints de dysmnésie verbale, peuvent parler et écrire, mais dans le cours d'une phrase bien commencée ils sont subitement arrêtés par l'oubli d'un mot. Ils creusent leur mémoire pour en retrouver le souvenir : s'ils n'y réussissent pas, ils emploient des périphrases pour exprimer leurs pensées....

b) Les sujets atteints de *paramnésie verbale* parlent avec volubilité en articulant les mots ; mais les paroles qu'ils prononcent sont inadéquates à leurs pensées ; elles n'ont aucun sens ; elles n'appartiennent à aucun idiome connu ..... c'est la paraphasie de certains auteurs.

A un degré moins avancé les malades articulent ou écrivent au milieu de phrases correctes des mots corrects eux aussi, mais inadéquats à la pensée que le sujet veut exprimer ; on dit alors qu'il a de la paraphémie, de la paralexie ou de la paragraphie, suivant que les désordres se produisent dans la conversation, la lecture ou l'écriture».

Le cas Charlier fait partie de la forme B de l'aphasie de Pitres. En effet, il présente les troubles de l'évocation du mot correct entraînant de la paraphasie (surtout verbale) voir même des paraphrases, de la paralexie et de la prolixité. Cependant, ainsi que nous l'avons dit tout à l'heure, Charlier n'est pas un type aphasique pur, ce qui est dû à l'effet général du traumatisme, donc pas uniquement aux lésions locales. Parmi les troubles d'ordre général citons la bradypsychie périodique et surtout les troubles de l'idéation et le manque de critique qui découle de celle-ci. Malgré ces différences, les symptômes aphasiques du cas Charlier se rapprochent beaucoup de ceux de l'aphasie de Pitres, en particulier en ce qui concerne leur caractère de transcorticalité.

Chaque fonction cérébrale du langage, considérée en elle-même, est peu ou pas lésée. Ce sont les *rapports* qu'elles ont entre elles, qui le sont. En disant : «les différentes fonctions du langage» nous voulons parler de l'image auditive verbale. Celle-ci est à trois faces différentes, qui, normalement, collaborent étroitement entre elles d'une manière discontinue (cf. littérature N° 12).

Les trois fonctions de l'image auditives verbales sont les suivantes :

1°) *Identification purement formale (répétition du mot sans compréhension).*

2°) *Identification du sens (compréhension du mot).*

3°) *Coopération à l'endophasie.*

Delacroix, qui laisse de côté l'identification du sens (compréhension du mot) ne décrit que les deux «faces» suivantes :

«L'image auditive verbale est à double face» d'un côté elle regarde dans les profondeurs de la pensée, de l'autre elle se reflète dans le mécanisme producteur du son. Elle est comme la représentation élaborée par la pensée en vue de l'expression dans le langage, et en même temps un ensemble de possibilités phonétiques prêtes à se réaliser».. L'image auditive verbale a un rôle important dans le mécanisme de l'«endophasie» (qui est (Van Ginnekens) «l'automatisme de la structure personnelle du mot», autrement dit, «la parole intérieure») et dans celui du langage intérieur qui comprend en plus de «l'automatisme» la structure personnelle du mot». «Les fonctions syntactiques et grammaticales qui construisent le schéma intérieur du langage» (Pfersdorff, littérature N° 12). Cependant, (cf. littérature N° 12) ce rôle, est beaucoup moins important en ce qui concerne le langage intérieur, car ici entrent en ligne de compte d'autres facteurs, tels que l'idéation, la constellation psychique qui interviennent dans le choix des mots. Charlier présente surtout des troubles du langage intérieur et secondairement des lésions du mécanisme de l'endo-phasie. En effet les para-

phasies sont le plus souvent verbales. Cette paraphasie n'est uniquement attribuable à des troubles de l'évocation du mot, que vers la fin de l'évolution de la maladie — au début elle relève presque davantage des troubles de l'idéation. La première face de l'image auditive verbale n'est pas lésée, c'est pourquoi, dès qu'il s'agit d'une incitation venue du dehors (écholalie) ou de la mise en branle d'automatismes (énumérations) les productions sont correctes (sauf pour les déviations dues à l'idéation).

Le cas Pfirsch rentre plus intégralement dans le groupe des aphasies. Pfirsch est bien moins «transcortical» que Charlier et que l'aphasie amnésique de Pitres en général. Les symptômes qu'il présente relèvent de lésions cérébrales bien plus circonscrites, que l'on considère, d'après l'état actuel, comme de nature corticale. Les troubles de Pfirsch, même ceux d'ordre général, quand ils apparaissent, sont pour ainsi dire aussi plus restreints. Par exemple, les troubles de la mémoire ne sont pas généralisés mais limités à certaines productions, telles que la récitation de prières (en ce qui concerne le domaine de la mémoire verbale) et des troubles de la praxie ex mémoria (en ce qui concerne celui de la mémoire des mouvements). Il est très intéressant de voir, et nous aurons à revenir sur cette question, que ces deux cas, qui ont tous deux subi une commotion d'origine très analogue (accident) présentent au fond des symptômes de nature fondamentale tellement différente. Les troubles de la mémoise chez Charlier intéressent beaucoup de domaines mais ne sont considérables dans aucun de ceux-ci. C'est ainsi que (dans le domaine du langage) les énumérations et les automatismes en général sont bien

fournies. Nous pouvons donc admettre que les lésions de ce cas ne sont pas précises, palpables pour ainsi dire, «localisables anatomiquement», mais qu'il s'agit plutôt d'une dissociation entre les différentes fonctions du langage, à laquelle se surajoutent encore les troubles de l'idéation.

Pfirsch par contre, se comporte davantage comme un aphasique exclusif, précisément à cause de ses troubles plus précis, moins généralisés (plus «terre à terre») et plus constants aussi.

Ici c'est l'endophasie, c'est-à-dire «la structure personnelle du mot» qui est lésée. En effet, Pfirsch ne présente que de la paraphasie littérale, non verbale. Ce sont donc les éléments constitutifs du mot même qui sont lésés, et eux seuls. Aussi Pfirsch ne présente de troubles du *langage* intérieur qu'en tant que celui-ci est fonction de l'endophasie. L'idéation est intacte. C'est pourquoi le sens des phrases de Pfirsch est toujours à reconnaître. Cette paraphasie littérale est la conséquence du symptôme fondamental du cas Pfirsch : à savoir les troubles de l'évocation du mot. La nature de ces troubles de l'évocation est particulièrement nette dans les cas où le malade, en partant d'une paraphasie littérale, arrive, par des transformations successives de celle-ci, au mot juste. Ce symptôme de trouble d'évocation est beaucoup plus pur que chez Charlier puisque dans ce cas il est masqué et déformé par d'autres troubles par exemple ceux de l'idéation etc.

On pourrait classer Pfirsch parmi les aphasies amnésiques de Pitres ; cependant certaines nuances le rapprochent bien

davantage de l'aphasie glosso-psychique de STORCH, qui la définit ainsi :

«Comme la représentation verbale (Sprachvorstellung) existe en moi, même si les énergies spécifiques du système acoustique ne sont pas en fonction, comme elle entre en action, en outre, quand j'entends parler, et ceci sans que les neurones moteurs du cortex (desquels dépendent les syncinésies des muscles de la phonation) nous ne sommes pas en droit de considérer comme siège des représentations verbales ni les cellules motrices, ni les cellules acoustiques du cortex ; nous sommes obligés de revendiquer pour elles (= les représentations verbales) un système autonome de neurones, dont les dentrites sont encastrés directement — ou par l'entremise de cellules intermédiaires) dans le champ cortical acoustique et dont les névraxes transmettent les impulsions (si j'ai l'intention de parler) à certains champs moteurs du cortex. Ce système de neurones, dont la fonction réalise les représentations verbales dans notre conscience, prend pied d'un côté dans le lobe temporal et prend fin dans la circonvolution de BROCA, où est localisée une partie des cellules qui commandent les mécanismes moteurs de la parole. C'est ce système que j'appelle «champ glosso-psychique».

L'aphasie glosso-psychique de Storch est au fond une différenciation de la forme B de l'aphasie de Pitres. C'est la cristallisation puis le regroupement de quelques symptômes relevant plus spécialement d'une même localisation cérébrale. Storch souligne surtout encore d'autres symptômes que les symptômes amnésiques et les symptômes «actifs» (paraphasie) ; c'est ainsi qu'il relève les troubles de l'écholalie,

qui sont essentiels, vu que l'écholalie sert à séparer les formes corticales et transcorticales des aphasies. Pour Pitres, ce qui constitue pour lui avant tout la caractéristique de son aphasie, ce sont les «troubles de l'évocation». C'est pourquoi il glisse, lors de la description de ces phénomènes, sur les détails concernant ceux-ci et même il mélange des symptômes d'ordre et de valeurs très différents. De plus il ne considère que les cas extrêmes c'est-à-dire la jargonaphasie d'une part et de l'autre la seule lésion du choix correct des mots. Or, outre des états intermédiaires il en existe qui participent à la fois et de l'un et de l'autre. Il ne peut donc s'agir ici uniquement d'une différence d'intensité des symptômes (en effet Pitres dit : «A un degré moins avancé .....), mais d'une différence de qualité c'est-à-dire de localisation fonctionnelle et même anatomique. La paraphasie littérale serait le «degré moins avancé» de la catégorie dont le développement maximal est représenté par la jargonaphasie, tandis que la paraphasie verbale fait partie des troubles du choix du mot. Dans la paraphasie littérale de nos deux cas ce sont les éléments constitutifs du mot même c'est-à-dire l'image auditive verbale, qui sont lésés. Elle (la paraphasie littérale) est donc essentiellement un phénomène cortical. Tandis que la paraphasie verbale relève de la transcorticalité : c'est outre la parole intérieure aussi le langage intérieur qui est lésé ici, le langage intérieur auquel collaborent des mécanismes infiniment complexes.

Il est intéressant de noter que le cas Charlier présentant *au début de la paraphasie littérale* et verbale est à la fois cortical et transcortical, tandis qu'à la fin, par suite de la paraphasie purement verbale il est uniquement transcortical.

Les troubles aphasiques post-commotio-contusionnels sont assez peu connus. En dehors des travaux de KRAEPELIN qui dit (Lehrbuch, Band II, I Teil p. 26, littérature N° 5).

«Dans leurs manifestations du langage, les malades perdent facilement la suite des idées, se répètent, se trompent, ont de la difficulté à trouver les mots, ont des néoformations et de la persévération de certaines expressions», ce n'est que dans la littérature d'après-guerre qu'ils sont mentionnés. L. MARCHAND, dans sa description des syndrômes post-commotionnels (Nouveau Traité de Médecine. Fascicule XIX. Masson, éditeurs, p. 277, littérature N° 6) dit ceci :

«Dans d'autres cas le syndrôme clinique est dominé par des signes d'irritation ou de déficit cérébral indiquant une lésion nettement localisée et l'état commotionnel se complique ou d'hémiplégie (Guillain et Barré, Ravaut, Souques Mégerant et Donnet) de troubles aphasiques (Souques, Pierre May et Levy Claude) de syndrôme thalamique (Léri) d'épilepsie jacksonnienne (Guillain, Léri).

De même PFEIFFER (Bumke's Handbuch der Geisteskrankheiten, VII., p. 414 à 482, littérature N° 10) dans son étude sur les troubles psychiques post-traumatiques, note la diversité de ceux-ci, les uns relevant de lésions diffuses, les autres de lésions localisées. Ces troubles peuvent emprunter la symptomatologie des maladies les plus diverses. En particulier il note l'existence de troubles aphasiques identiques à ceux provoqués par des lésions d'origine endogène (littérature N° 16).

Par ailleurs, Torres Ordax (Progr. Clinica,38, 1930, littérature N° 16) rapporte le cas d'une aphasie amnésique

post-traumatique ; à l'autopsie on a trouvé une destruction de l'écorce de la troisième circonvolution temporale gauche (Rapport résumé dans : Zentralblatt für gesamte Neurologie und Psychiatrie, Berlin, Juni 1931).

Enfin, il nous paraît intéressant de comparer nos deux cas à ceux que décrit Pfersdorff (littérature N° 12) dans son ouvrage : «Les aphasies d'évocation (Pitres), leurs rapports avec les troubles psychiques du langage».

Pfersdorff cite quatre cas de troubles aphasiques, les deux premiers sont consécutifs à un traumatisme crânien, les deux autres à des tumeurs.

Du point de vue d'une symptomatologie grossière, on peut rapprocher le cas Pfirsch des cas I et II de ce travail, et Charlier des cas III et IV.

En effet, ceux-ci présentent de la paraphasie verbale, de l'excitation du langage et de l'intégrité de l'écholalie et des énumérations, ceux-là (I et II et Pfirsch) de la paraphasie littérale, de la recherche du mot, une plus grande sobriété dans les paroles et des troubles plus ou moins marqués de l'écholalie et des énumérations. Cependant, par le fait même qu'il s'agit (chez nos deux cas et chez I et II) de traumatismes du crâne, leur symptomatologie diffère des autres. C'est ainsi que Charlier, présentant aussi, quoiqu'à un degré moindre, de la paraphasie littérale, ressemble par certains côtés aux cas I et II de l'ouvrage en question.

Il est particulièrement intéressant de constater une analogie réelle entre le cas Charlier, d'origine post-commotionnelle et les cas III et IV dûs à des lésions cérébrales *endogènes* non traumatiques. Le cas III présente par exemple

des productions aphasiques assez semblables à celles de Charlier (paraphasie verbale, paraphrases, prolixité de la parole). Quant au cas IV on note chez lui, outre les troubles aphasiques, une tendance très marquée à la *confabulation* qui diffère par plusieurs points de celle que présente Charlier. Tout d'abord, elle s'en distingue par l'nfluence plus purement verbale. De plus elle est beaucoup plus «pseudologiste», tandis que chez Charlier la confabulation repose sur des faits réels ayant probablement eu lieu antérieurement. Cependant, Charlier étant un commotionné, il est certain que ses ressemblances avec des cas organiques dûs à un processus endogène, ne pourraient être que relatives ; ses productions aphasiques, son comportement, auront d'autres nuances, les troubles qu'il présente étant d'origine diverses (troubles d'origines et diffuses et localisées). Les productions aphasiques de Charlier, quoique réelles sont beaucoup plus estompées, plus «fonctionnelles» pourrait-on dire.

Il nous faut enfin dire quelques mots concernant un symptôme important que présente Charlier : nous voulons parler de la confabulation. Celle-ci (considérée bien entendu en tant que symptôme post-commotionnel) est mentionnée à plusieurs reprises dans la littérature d'après-guerre. Pfeiffer (Bumke's Handbuch der Geisteskrankheiten, p. 421) cite Kalberlah lequel «a dénommé psychose post-commotionnelle les divers troubles apparaissant immédiatement après la perte de connaissance due à une commotion cérébrale ; troubles dont la forme la plus importante et la plus fréquente se présente sous l'aspect du syndrôme de Korsakow ou du syndrôme amnésique lequel est composé de désorientation, de troubles

de la perception, de confabulation et d'amnésie rétrograde».

Il nous paraît intéressant de noter que, tandis que les commotionnés dont il s'agit dans le texte précédemment cité, présentent de la confabulation et de la désorientation lors d'une psychose aiguë, Charlier lui, confabule «à froid» pour ainsi dire. On conçoit fort bien qu'un malade, présentant immédiatement après l'accident un état semblable à de la confusion mentale, ait des troubles de l'orientation et de la mémoire. Mais le cas se présente d'une manière toute différente chez Charlier : le mécanisme des troubles qu'il présente à ce sujet est bien plus complexe.

Dans quelle catégorie faut-il ranger sa «confabulation?».

Rappelons les trois modalités de confabulation que distingue Kraepelin et avec lui Régis (Précis de Psychiatrie, p. 576, littérature N° 15).

1°) *La fabulation consécutive ou équivalente aux états oniriques.*

2°) *La fabulation paramnésique et ecmnésique.*

3°) *La fabulation mythopathique constitutionnelle.*

A la confabulation onirique reviennent les récits spontanés, détaillés de faits et d'évènements vivants, émotionnants, à la fabulation mnémonique, les lambeaux de reminiscences automatiques déformés du passé lointain, parfois même de l'enfance, projetés dans l'actualité, à la fabulation mythopathique, enfin, appartiennent les réponses fausses, trompeuses, inventées, généralement courtes, improvisées au fur et à mesure des questions posées».

En réalité, la fabulation de Charlier est multiple et reconnaît des origines diverses. Tout d'abord il y a celle qui découle de sa désorientation.

La désorientation consécutive en partie à des troubles de la perception entraînant un état simili-onirique, étant très prononcé chez Charlier, tout au moins au début, il n'est pas surprenant que celui-ci, interrogé, raconte à ce sujet des faits, plus ou moins déformés mais qui ont certainement eu lieu, faits «projetés dans la réalité» (Régis).

Ex : (l'examen du 26. 12.).

Qu'avez-vous fait hier? Je suis resté debout hier, je suis resté dans le machin où vous êtes venu me chercher aujourd'hui. Avant-hier ma mère est venue me chercher M. le Docteur. Elle est venue avec ma sœur parceque ma sœur se marie le mardi, elle se marie le mardi, M. le Docteur.

Nous avons parlé un peu d'autres choses. Elle m'a dit que mon père viendrait, mais il ne m'a pas dit qu'il vient aujourd'hui ou demain».

Ou encore : (Examen du 16. 12.).

«J'étais à la maison les derniers jours ; je suis revenu des soldats de l'Algérie ; je me suis un peu engueulé avec mon père et le commandant m'a demandé des machines des questions pourquoi que je partais en vacances. Le commandant m'a posé certaines questions sur ma vie que je faisais à bord du bateau, je lui ai répondu qu'il s'est étonné lui-même. Il a cherché par toutes les phrases qu'il m'a posées un mensonge de moi pour pouvoir me punir M. le médecin. Le commandant m'a posé tant de questions que je lui en voulais pour ainsi dire des questions qu'il me posait.

Tous les dimanches à la messe qu'il y va. C'est tout, Monsieur, il n'a pas pu me poser d'autres questions, il m'aime trop bien».'

Il s'agit ici d'un ensemble composé de faits réels, étant probablement survenus à des moments et des endroits tout différents, faits auxquels s'ajoute de l'interprêtation personnelle et de la confabulation. Cette forme serait donc à rapprocher de celle que Régis désigne de «paramnésique et ecmnésique». Nous avons signalé plus haut que Charlier présentait le maximum de troubles lors d'épreuves d'ordre visuel. Sa tendance (épreuve de reconnaissance d'images) à réunir les personnages en une seule scène est déjà un acte de confabulation. Celle-ci semble ici plutôt découler du «manque de freins» des productions de Charlier et de son manque de critique transposés dans le domaine visuel.

Le malade confabule aussi lorsqu'il s'agit, même pour lui, d'images isolées.

Exemple : ramoneur) l'enterrement de l'enfant de chœur de Hayange. Ici c'est primitivement *l'influence du mot* (enterrement) qui déchlanche une association appelant un souvenir d'autrefois.

Enfin, Charlier présente de la confabulation lors de la reproduction d'un texte lu. Dans ce cas c'est la déviation de l'idéation du malade et les troubles de la mémoire de fixation qui commandent ce phénomène.

Nous voyons donc qu'il n'est pas possible de classer intégralement la confabulation non spontanée que présente notre cas, dans une des formes énoncées par Régis, cette confabulation relevant de mécanismes divers. Elle nous semble

découler surtout de troubles généraux, tels que déviation de l'idéation, verbiage, manque de critique, troubles de la perception et de la mémoire de fixation. Charlier confabule puisqu'il y a chez lui un dérèglage de l'imagination «inférieure» dont parle Régis (Traité de Psychiatrie) imagination composée de souvenirs, d'images et d'associations automatisées, imagination dont il a perdu le contrôle. Charlier n'est nullement conscient de sa confabulation, il ne confabule pas pour suppléer à son ignorance ; ce trouble est chez lui aussi automatique que toutes ses productions, automatismes déclanchés par des excitations le plus souvent extérieures (questions, images visuelles, influence du mot) et qui présentent un caractère différent selon les domaines auxquels elles (les excitations extérieures) font appel, quand ces domaines sont plus particulièrement sous la dépendance d'une fonction spéciale. Il est donc naturel que la confabulation présente elle-même aussi un caractère différent selon qu'elle est due plus spécialement aux troubles de l'une de ces fonctions.

C'est ainsi que nous pouvons distinguer chez Charlier plusieurs espèces de confabulation. Tout d'abord, la confabulation spontanée que nous avons rangée dans la forme «paramnésique et ecmnésique» de Régis. Puis vient celle déclanchée par des impressions visuelles (reconnaissance d'images, lecture). Celle-ci est encore plus spécialement sous la dépendance d'influences extérieures (images, associations de mots, paralexies). Elle se distingue de la première par son caractère plus fantasque, et même par son contenu souvent sans sens.

Ex. : Lecture : Accident de montagne :

Lorsqu'on demande au malade de reproduire le texte lu, il dit :

«C'est marqué là ; la boîte sera esquintée, sera finie, mais on pourra toujours marquer dessus quand on réussira».

A d'autres moments il «brode» et dévie de la direction initiale de l'idéation.

Ex. : (épreuve d'association)

rêve) C'est l'orsqu'un homme se lève, il a rêvé la nuit ; il a pensé tout fort à ce qui lui est arrivé le jour et il le dit à tout le monde».

La confabulation «paramnésique» de Charlier peut être mise sur le compte de troubles post-commotionnels généraux, grossièrement dénommés troubles de la mémoire ; tandis que dans la confabulation «visuelle» interviennent, outre les symptômes relevant de lésions diffuses, des phénomènes de *localisation*. Cette confabulation est en effet en grande partie sous la dépendance des troubles aphasiques. Cependant, même en dehors du facteur de localisation de nature aphasique, il semble en exister un autre, relevant lui d'un mécanisme plus intimement relié à la confabulation visuelle même, en dehors de toute contribution d'autres phénomènes pathologiques (troubles aphasiques d'ordre verbal pas exemple).

Ce n'est nullement un hasard que ce soit lors d'épreuves d'ordre visuel, que les symptômes post-commotionnels soient plus intenses ou prennent un caractère plus local. Plus particulièrement c'est dans la reproduction de textes lus que la confabulation que présente Charlier manque souvent de sens, tandis que dans celle survenant lors de la dénomination d'images on peut toujours se raccrocher à des points de repère

la rendant tant soit peu compréhensible. Ceci est dû à ce que, lors de la reproduction d'un texte, le malade est pour ainsi dire abandonné à lui-même : ses automatismes peuvent fonctionner librement n'étant plus sous un contrôle d'ordre extérieur, visuel dans le cas présent. C'est pour cette raison que la confabulation de Charlier, lors de la reproduction de textes lus manque souvent de sens : en effet ces productions-ci sont sous une influence purement verbale.

Par contre, les objets ou les images, dans l'épreuve de leur dénomination, par leur présence constante, constituent en même temps qu'un soutien de l'attention (déficiente chez nos malades) une espèce de frein, pour les automatismes et empêchent une déviation par trop marquée de l'image ou de l'objet en question ; mais, par ailleurs, ces continuels appels venus du dehors, forment des sources de confabulation toujours renouvelées ; ces appels suscitent des associations qui ont leurs origines dans les fonctions les plus diverses : associations extérieures et intérieures, réminiscences, troubles subjectifs d'interprêtation etc.

Cette prédominance des symptômes post-commotionnels sur le domaine visuel nous permet d'aborder l'étude de notre troisième cas Hugot. Celui-ci, lors de son admission à la Clinique psychiâtrique, ne présente plus que les vestiges, les derniers échos de ses troubles aphasiques post-traumatiques. En effet, ceux-ci sont très estompés, et même inconstants. On ne les retrouve plus que sous la forme de quelques «recherches du mot» lors de la dénomination d'images. Or, Hugot présentant une hémianopsie droite, la localisation occipitale de ces troubles, ne peut faire aucun doute. Con-

comittants avec cette hémianopsie, Hugot présente d'autres troubles d'ordre visuel : il est incapable de lire les mots (alexie verbale). Il reconnaît les lectures (et encore pas toutes). Pareillement Hugot présente de l'aphasie verbale et une grande déficience dans l'épellation. Un texte est copié comme un dessin et ne peut être relu.

Lors de la dénomination de couleurs, Hugot présente les mêmes lésions que nos deux cas précédemment étudiés : celles-ci (les couleurs) sont très souvent mal nommées mais leur choix est absolument correct. Ceci nous permet encore de raffermir notre opinion quant à la localisation pour le moins très voisine des lésions que présentent ces trois cas. Entre Pfirsch et Charlier d'une part et Hugot de l'autre il semble y avoir avant tout une différence d'intensité, les lésions étant encore plus concentrées au lobe occipital (domaine visuel) pour Hugot et au lobe temporal (troubles aphasiques) pour Pfirsch et Charlier.

Hugot présente encore d'autres signes pathologiques sur lesquels nous aurons d'ailleurs à revenir en partie, lors de la description de nos autres cas (par rapport à la bradypsychie).

Il nous paraît assez intéressant de noter dès à présent qu'il existe chez Hugot une certaine évolution inverse en ce qui concerne d'une part les troubles de la phase initiale, et de l'autre ceux relevant de la phase terminale. En effet, ces derniers, représentés lors de son admission à la Clinique psychiâtrique par de la recherche du mot, des troubles dans la dénomination des couleurs, une bradypsychie partielle (voir plus bas) et surtout les troubles de la lecture et de l'écri-

ture, ne subsistent plus qu'à l'état de carcasse des troubles primitifs ; les troubles actuels définitifs sont dépouillés de tout apport tant soit peu dû à une lésion non strictement localisée. Par contre, certains troubles se sont soit accentués, soit ont apparu n'ayant pas existé auparavant. C'est ainsi que les énumérations (récitation du N. P., de mois etc) très correctement fournies lors de l'examen fait peu après l'accident (par un spécialiste), le sont peu ou pas du tout durant son séjour chez nous. De même d'autres déficits sont beaucoup plus accentués : les connaissances générales (dates, nombre de jours contenus dans l'année etc.) sont beaucoup plus défectueuses qu'au début ; l'explication des proverbes est très insuffisante. La mémoire de fixation est lésée : Hugot présente des troubles accentués de l'orientation quelques années encore après l'accident. Cette constatation n'est paradoxale qu'en apparence. En effet, ce sont forcément les symptômes locaux, relevant d'une lésion circonscrite très grave, qui doivent dominer la scène les premiers temps. Les troubles généraux, eux, en découlant de lésions de diachisis qui se restituent, peuvent à cause de cela même, ne pas se manifester dès le début. Ces troubles généraux sont sans nul doute des irradiations tardives dues à un processus de ramolissement progressif. Hugot est celui des trois cas qui est le plus véritablement organique c'est-à-dire le moins transcortical.

Nous avons dit plus haut que Hugot, outre les symptômes aphasiques qui le rapprochent de Charlier et de Pfirsch en présentait d'autres, en particulier la bradypsychie commune à presque tous les cas que nous décrivons dans cet essai, et dont nous voulons dire quelques mots.

Dide et Giraud (Psychiatrie du médecin praticien, littérature N° 2 page 334) définissent ainsi «l'état bradypsychique» : «. . . Les caractères essentiels sont le ralentissement intellectuel, la torpeur, l'apathie. Les opérations intellectuelles deviennent lentes et difficiles, mais restent correctes, la mémoire de fixation est atteinte. . . . . L'activité et l'affectivité sont également déficientes ; le malade reste indifférent à tout ; sa physionomie reste inexpressive ou semble refléter une incessante méditation intérieure. La conscience de l'état maladif persévère d'ordinaire».

Ceci est la définition de la bradypsychie d'origine endogène ; cependant dans les grandes lignes elle convient au ralentissement psychique dû à un traumatisme ; toutefois il existe entre elles certaines différences ; en particulier, la bradypsychie d'origine traumatique est beaucoup moins pure, il s'y mêle le plus souvent d'autres troubles ; de plus l'auto-critique fait défaut dans la majorité des cas.

Ce terme de bradypsychie, particulièrement lorsqu'il s'agit d'un symptôme post-traumatique, n'est pas universellement adopté. C'est ainsi que Allers (Kraepelin : Klinische Psychiatrie 9. Auflage, I. Teil 1927, au chapitre : «Irresein bei Hirnverletzten, littérature N° 5 page 34) parle du «syndrôme apathique» qui, dit-il «est caractérisé par l'inhibition de la perception et par l'indifférence. La conscience n'est pas forcément obnubilée et l'idéation reste nette.

Les malades sont orientés et sont capables de solutionner des problèmes de calcul simples. L'idéation est ralentie et inhibée ; les malades ont peu d'idées et sont «lourds».

Ordinairement la mémoire est affaiblie, surtout la mémoire de fixation».

Nous préférons pour la plupart de nos cas le terme de «bradypsychie» à celui de «syndrôme apathique», vu que le «syndrôme apathique» contient plusieurs symptômes dont la bradypsychie n'en est qu'un seul. En effet le terme de «syndrôme apathique» nous semble ne pas pouvoir convenir à tous les cas de bradypsychie; celle-ci n'est pas une et indivisible; ses manifestations sont extrêmement variées; cependant, quelles que soient les nuances observées, le symptôme fondamental: c'est-à-dire le «ralentissement» (la «brady») persiste toujours. L'expression «apathie» implique non seulement un état de shok ayant entraîné une stupeur et une inhibition s'étendant également à toutes les fonctions, mais encore dans le terme «apathie» il entre un facteur affectif: la déficience de la volonté, le manque d'initiative, qui se rencontrent quelquefois dans ces cas mais pas toujours. De plus l'apathie nous semble indiquer ou bien un déficit très léger mais généralisé, ou bien une inhibition massive. De toute façon elle indique des différents degré d'intensité, tandis que dans le symptôme «bradypsychie», outre l'intensité, la *localisation* entre en jeu.

C'est ainsi que le cas Keller (cas IV) présente un syndrôme analogue au syndrôme apathique, les premiers temps consécutifs à son accident. En effet, le rapport du D[r] Requet, (août 1928) le décrit comme étant dans un «état de stupeur avec somnolence, physionomie obtuse, lenteur extrême et inexactitude des réponses». Les troubles de la perception et de la mémoire de fixation sont si accentués, qu'il y a même

«désorientation complète». Dans la suite cette inhibition totale, massive, s'atténue de beaucoup, mais elle laisse après elle un déficit général profond, surtout prononcé dans certains domaines. Ce déficit n'est ni régressif comme chez nos cas I et II, ni progressif comme pour le cas III. Il semble que celui-ci (le déficit) ait atteint un point d'équilibre, point qui n'oscille vers un plus ou moins qu'en tant qu'intervient la périodicité des fonctions (dont nous parleront plus bas). La «bradypsychie n'est ici qu'un symptôme secondaire, masqué par d'autres troubles graves de presque toutes les fonctions intellectuelles. Cette bradypsychie est essentiellement d'ordre général ; elle se traduit en particulier par de *l'indifférence*.

Ce ralentissement n'est nullement caractéristique ici, et ne fait qu'accompagner tout le cortège des autres troubles post-commotionnels. Ce cas-ci nous semble particulièrement mériter la dénomination de «syndrôme apathique». En effet, on ne trouve nulle trace d'effort, mais au contraire de l'indifférence, des troubles de la mémoire de fixation ; on note l'existence d'une certaine auto-critique.

Cependant Keller présente encore d'autres symptômes, qui eux ne font pas partie du «syndrôme apathique» proprement dit mais sont dûs à des lésions circonscrites du cerveau ; parmi eux notons : les troubles de la lecture, troubles dans la dénomination des couleurs, impossibilité de reconstituer un mot avec quelques lettres isolées, de la persévération des syllabes lors de la lecture d'un texte et des troubles de l'orientation

dans le temps : lorsqu'il s'agit d'évènements passés dont il lit la description, évènements qu'il situe dans l'avenir.

Nous voyons que Keller, par ses lésions d'ordre local se rattache à nos trois premiers cas, tandis que ses symptômes généraux le rapprochent davantage du cas Adam.

C'est ce dernier qui, des cas que nous venons d'étudier, présente un ralentissement psychique le plus analogue à la bradypsychie «classique» qui exige qu'il n'y ait que ralentissement sans autre déficit. Ceci est dû à ce que seul lui est dû uniquement à une commotion cérébrale et non à des lésions cérébrales localisées, comme nos autres cas. Ce ralentissement est total et s'étend à toutes les productions quand celles-ci sont suffisamment répétées. Toutefois, ce ralentissement n'est pas uniformément égal, cependant il existe toujours. L'idéation est ralentie. On constate un effort initial mais qui flanche assez vite, le malade se plaignant de fatigabilité : il y a donc défaut d'attention soutenue, un certain manque d'intérêt. Ce manque d'intérêt ne nous semble pas identique à l'indifférence schizophrénique, celle-ci est *primitive, essentielle,* tandis que dans notre cas, elle découle précisément de cette incapacité de fournir un effort continu. Adam présente encore d'autres symptômes (aspect figé, tremblements) qui le font ressembler beaucoup au syndrôme parkinsonien post-encéphalitique» auquel nous le rattachons. Les cas de ce genre sont mentionnés dans la littérature. Citons en particulier :

Bing Robert : dans son ouvrage «Lésions traumatiques d'appareils extra-pyramidaux». (Zentralblatt für gesamte Neurologie und Psychiatrie, littérature N° 1 page 387) cite des cas :

«d'états parkinsoniens dûs à des destructions tissulaires et des hémorragies dans la région des corps striés».

Dragotti 1928 (Zentralblatt für die gesamte Neurologie und Psychiatrie, juin 1931, littérature N° 3 page 864) note parmi les symptômes des psychoses post-commotionnelles de la «bradypsychie sans diminution formelle de l'intelligence — de l'apathie» et «symptômes parkinsoniens».

Minkowski, dans son travail «Clinique et anatomo-pathologie concernant la question des lésions cérébrales post-traumatiques et leurs conséquences» (Zentralblatt für die gesamte Neurologie und Psychiatrie, mars 1931, littérature N° 8 page 859) compare les symptômes dûs à des lésions diffuses de l'encéphale (fatigabilité, inhibition affective, diminution de la mémoire, ralentissement de l'idéation etc.) aux conséquences tardives de l'Encéphalite léthargique.

Pommé B. et R. Liegeois 1931 ont fait une étude «au sujet de l'étiologie traumatique du syndrôme parkinsonien Zentralblatt für die gesamte Neurologie und Psychiatrie, juillet 1931, littérature N° 14 page 270).

Negro-Fedele (Zentralblatt fcr die gesamte Neurologie und Psychiatrie, juillet 1931, littérature N° 9 page 270) publient quatre cas de syndrôme parkinsonien post-traumatique.

Mellinghoff Karl, Fribourg, i. B. Diss. 1932, sous le titre de «Parkinsonien post-traumatique» dit en résumé ceci : «Le fait qu'on n'ait observé que rarement des cas de parkinsonisme après les blessures du crâne pendant la guerre, semble parler contre une relation de cause à effet entre le traumatisme crânien et le parkinsonisme. Dans toute une série de cas toutefois cette relation ne saurait être niée. Les facteurs suivants

doivent jouer un rôle : des particularités des territoires artériels du corps strié ; le choc céphalo-rachidien (Duret) les syndrômes cliniques sont variables selon les effets très multiples du traumatisme ; ils sont rarement purs.

Lors des premiers séjours d'Adam à la clinique psychiâtrique, le diagnostic de Schizophrénie post-traumatique avait été porté. Quiconque est au courant des difficultés concernant le diagnostic différentiel entre ces deux affections, n'en sera nullement étonné. Qant à nous, il nous a semblé que certains symptômes qu'Adam présente (pseudo-indifférence, fatigabilité réelle, tremblements, aspect figé, absence de négativisme, pas de parafonctions dans les associations (Bleuler), le rapprochaient d'avantage des conséquences tardives de l'encéphalite léthargique que d'une Schizophrénie.

Nous en arrivons au cas le plus intéressant, non pas au point de vue des manifestations de la bradypsychie mais à celui de la possibilité de localisation de celle-ci, fait qui n'est pas encore souligné dans la littérature. En effet, le ralentissement psychique de Hugot n'est pas global, mais ne se manifeste que dans quelques rares fonctions ; exemple : le calcul. Citons à ce sujet l'opinion de Kraepelin (Kraepelin, Klinische Psychiatrie, 9. Auflage, au chapitre : «Irresein bei Hirnverletzungen», page 63). «Des fois le déficit est particulièrement prononcé sur certains domaines (langage, calcul, fonctions visuelles) ; ces faits sont en rapport évident avec la localisation et avec l'extension de la lésion cérébrale». Nous avons le droit de localiser la bradypsychie de Hugot, à la région temporo-occipitale, siège de la lésion cérébrale

qu'il présente. En effet, les fonctions, dont les centres cérébraux sont éloignés de cette lésion ne montrent pas de ralentissement.

Parmi les bradypsychies non totales nous réservons une place à part au cas Staub. Ici, c'est avant tout un phénomène de périodicité qui intervient. Celui-ci est assez analogue au jeu d'un interrupteur électrique qui tour à tour établit puis interrompt *totalement* le courant. Aucune fonction ne présente une déficience réelle. Mais, de temps en temps, le malade semble comme muré, séparé du monde qui l'entoure, le cerveau est alors incapable et d'enregistrer et de donner des impulsions. A ces moments les systèmes réceptifs et exécutifs sont atteints les deux, mais ce dernier l'est à un plus haut degré, la première étant de nature essentiellement passive.

En dehors de ces moments d'inhibition complète, Staub répond et exécute correctement et rapidement soit les questions posées, soit les ordres donnés ; le malade n'est nullement indifférent, on le sent tendu dans l'effort de saisir et d'exécuter ce qu'on lui demande.

Cette forme de la bradypsychie est en réalité une inhibition passagère mais totale des fonctions et surtout des fonctions *motrices*. Il n'y a pas de ralentissement mais une abolition totale en opposition avec «l'intervalle libre», dans lequel les réponses sont promptes et correctes. On pourrait à la rigueur considérer cette inhibition totale comme l'aboutissement extrême de la bradypsychie périodique, tout comme l'on considère en géométrie le cercle dû à la multiplication infinie des côtés d'un polygone. Cependant nous préférons

lui conférer un caractère particulier. Ce «ralentissement» est par exemple tout différent de celui du cas V (Adam) où il est, tout d'abord, à peu près constant et, ensuite, se manifeste dans tous les domaines. Ce qui fait l'intérêt de la bradypsychie de Staub, c'est en premier lieu sa périodicité et en second lieu sa limitation particulière aux fonctions motrices. Nous retrouvons cette périodicité très atténuée et beaucoup moins caractéristique chez notre cas I (Charlier). En effet, dans l'épreuve des associations par exemple, et contrastant avec ses réactions verbeuses d'ordinaire, apparaissent subitement à plusieurs mots provocateurs successifs des réponses composées d'un seul mot, toujours le même. De même lors de la dénomination d'images nommées, surgit «la défaillance périodique» : après quelques désignations correctes, le malade est incapable pendant un certain temps de fournir de bonnes réponses.

Nous retrouvons sous le nom de *pseudo-fatigabilité* cette forme de bradypsychie périodique dans des travaux actuels : (Pfersdorff : «Sur quelques troubles de la motricité». Extrait du Bulletin de la Société de Médecine du Bas-Rhin V^{e} année, N° 4, avril 1928, page 4 et littérature N° 13). «Un symptôme que les cas d'affection localisée organiques du cerveau et les psychoses organiques ont en commun (symptôme qui par conséquent ne saurait décider la question dont nous venons de parler) mérite de retenir notre attention : c'est la *pseudo-fatigabilité*. On a de tout temps constaté que les aphasiques présentaient le phénomène suivant : Après quelques réponses correctes sont produits les réactions aphasiques. Comme les aphasiques se recrutent principalement parmi les séniles

et les préséniles, on était porté à attribuer ce déficit, qui ne se manifestait qu'après plusieurs réactions justes, à la «fatigue». Or, les aphasiques par suite de blessure de guerre montrent la même «fatigabilité». Comme il s'agit en ces cas surtout de sujets jeunes, la fatigabilité (qui s'observe du reste aussi chez certains traumatisés du crâne d'un autre type) ne suffisait pas à l'explication du phénomène. Il est intéressant que les catatoniques qui ne présentent pas les symptômes de déficit à la première réaction déjà, deviennent insuffisants après 4-5 réactions correctes. Là aussi l'hypothèse que ce déficit pourrait être provoqué par la «fatigue» semble mal fondée ; il s'agit aussi de sujets jeunes ; en outre on constate chez eux, comme chez les aphasiques organiques un retour de la fonction sans que les malades aient eu le temps de se reposer. Nous croyons qu'il s'agit dans cette alternance de fonction et d'afonction de certains groupes associatifs non d'un symptôme d'épuisement, mais d'une manifestation de la périodicité, du rythme des fonctions psychiques...»

Staub représente un type remarquablement pur de cette «pseudo-fatigabilité». Les caractères de celle-ci s'opposent à ceux de la «fatigabilité» d'Adam (cas V) qui elle, est réelle d'abord, et ensuite *globale*. En effet, ce qui frappe chez Staub c'est la limitation de la bradypsychie surtout au domaine moteur. Le domaine sensoriel est sans doute, lui aussi sous l'influence de cette inhibition (la preuve en est que Staub, lorsque reparaît un intervalle libre après une période d'afonction» redemande la question qu'on lui avait posée durant celle-ci) mais, tout d'abord le contrôle en est beaucoup plus difficile par suite du manque forcé d'extériorisation, et ensuite,

il semble que cette «inhibition sensorielle» soit une conséquence de l'inhibition motrice» l'attention étant une fonction motrice.

Il ne nous paraît pas téméraire, en conséquence des considérations que nous venons de faire, de *localiser la* bradypsychie *périodique* tandis que la *bradypsychie continue*, est *généralisée, globale*. Et il ne nous semble pas impossible que chaque *localisation* ait son rythme de périodicité *propre*, mais ceci est une hypothèse à vérifier par des recherches ultérieures.

CONCLUSIONS.

Six cas ont fait l'objet de cette étude concernant certaines variétés de troubles post-commotionnels. Ainsi que nous l'avons déjà mentionné dans l'introduction, nous avons divisé ces cas en deux grands groupes, tout d'abord celui des aphasiques représentés par les deux premiers d'entre eux, ensuite celui des bradypsychies constitués par les cas V et VI.

Les cas III et IV participent à la fois aux 2 groupes.

Cet essai gravite autour de deux questions principales : la première a trait à la localisation et la nature de certains troubles aphasiques, la deuxième à la bradypsychie, ses différentes formes et localisations.

Nous distinguons les manifestations post-traumatiques générales et spéciales, les dernières étant naturellement les plus intéressantes. Les premières ne nous retiennent pas longtemps, elles accompagnent toute psychose post-commotionnelle.

En ce qui concerne les manifestatons «spéciales» nous avons étudié tout d'abord :

I. — Les troubles aphasiques que présentent nos deux premiers cas : Charlier et Pfirsch dont les symptômes s'opposent presque point par point. Charlier a de la paraphasie et verbale et littérale (au début de sa maladie) tandis que Pfirsch présente de la recherche du mot et des paraphasies uniquement littérales. Les productions verbeuses et incohérentes de Charlier, la fugacité et pour ainsi dire la «super-

ficialité de ses symptômes, son manque de critique, la déviation de son idéation, la confabulation et l'intégrité de la parole répétée contrastent avec la sobriété des réactions de Pfirsch, la cohérence de ses propos, l'effort soutenu qu'on sent en lui, la constance et la «profondeur» de ses troubles aphasiques et les troubles de l'écholalie.

Chez Pfirsch, en effet, c'est «l'image auditive verbale» c'est-à-dire la «structure personnelle du mot» qui est lésée (paraphasie littérale, troubles de l'écholalie) tandis que chez Charlier c'est avant tout le «langage intérieur» qui est troublé (paraphasie surtout verbale au début, troubles de l'idéation). L'existence de cette paraphasie, l'intégrité de la compréhension de la parole entendue, l'absence de critique nous ont incité à classer ces cas dans «l'Aphasie amnésique de Pitres», en particulier la forme b). En ce qui concerne Pfirsch, nous l'avons plus spécialement rapproché de «l'Aphasie glosso-psychique de Storch» qui est au fond la forme b) de l'aphasie de Pitres, mais où Storch a plus particulièrement relevé ou insisté sur certains symptômes passés sous silence par Pitres (par exemple les lésions de l'écholalie). Mais l'aphasie de Pfirsch est beaucoup plus localisable que celle de Charlier, ce qui nous permet de dire que les symptômes que présente le premier sont dûs à une lésion légère du cortex (Liepmann) (paraphasie littérale, lésion de l'image auditive verbale, troubles de l'écholalie) tandis que celles du second sont transcorticales (troubles du «langage intérieur», intégrité de la parole répétée). L'aphasie amnésique de Pitres est de nature «sensorielle». Les lésions que présentent nos deux cas, étant régressives, nous ne possédons pas la preuve anatomo-

pathologique de leur localisation. Cependant, nous pouvons situer celle-ci d'une manière assez certaine dans la région temporo-occipitale gauche («occipitale», à cause de la prédominance des troubles aphasiques lors d'épreuves d'ordre visuel). Le cas III ne présente au point de vue «aphasique» que l'écho lointain des troubles qu'il avait au début ; ceux-ci se réduisent actuellement à de la recherche du mot (de temps en temps). Etant surtout un «occipital» (hémianopsie) les troubles sont essentiellement visuels (impossibilité de lire). Les lésions sont ici progressives (ramollissement) en effet, les troubles généraux superficiels du début (lésions dûes à la diachisis) font place peu à peu à des troubles locaux plus profonds et évolutifs (troubles des facultés intellectuelles). Le cas (Keller) est intéressant surtout au point de vue évolution : il n'est ni régressif ni progressif ; il semble que ses lésions aient atteint un point d'équilibre définitif après avoir présenté les premiers temps après l'accident un état stuporeux total. Lui aussi est un «occipital». A côté de troubles généraux, il présente encore des lésions d'ordre aphasique (épellation, persévération littérale, impossibilité de reconstituer un mot avec des lettres isolées et de reconstituer un texte dans lequel certains mots manquent etc.

II. — Nous arrivons à la «bradypsychie».

Il y a tout d'abord la «bradypsychie» que présente Hugot. Elle est spéciale en ce qu'elle ne se manifeste que lors de certaines fonctions et ces fonctions sont précisément celles qui sont lésées en général. Ceci nous permet donc de parler d'une bradypsychie *localisée* au lobe *occipital*. Le «ralentisse-

ment psychique» de Keller est surtout marqué au début de sa maadie ; il apparaît sous une forme massive, totale. Plus tard, il s'atténue mais reste *général*, quoique Keller soit aussi un «*occipital*».

Le cas V (Adam) a tous les caractères d'un syndrome parkinsonien : ralentissement psychique, tremblements, aspect figé fatigabilité, pseudo-indifférence. Tandis que la brady-psychie qu'il présente est générale et s'étend également à tous les domaines et est pour ainsi dire continue, celle de Staub est *périodique*. De plus les bradypsychies précédemment étudiées n'étaient pour la plupart pas pures, c'est-à-dire qu'on trouvait en même temps d'autres troubles, en particulier des troubles intellectuels. Les productions de Staub, par contre, en dehors de l'«inhibition périodique totale sont correctes et non ralenties.

La périodicité semble être l'apanage des fonctions motrices. Nous pouvons distinguer entre une bradypsychie générale (Keller-Adam) et une bradypsychie locale.

Les localisations que nos cas présentent sont les suivantes :

a) La forme occipitale (Hugot).

b) La forme motrice (Staub).

La forme occipitale est durable, continue, la forme motrice est plus ou moins périodique.

Le cas Staub montre une périodicité tout particulièrement nette.

VU :
Le Président de la thèse

VU :
Le Doyen de la Faculté :

Vu et permis d'imprimer
Le Recteur d'académie de Strasbourg

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE.

1. BING ROBERT. — Lésions traumatiques d'appareils extra-pyramidaux. (Schweiz. Archiv. Neur. 27, 193-202, 1931).

2. DIDE et GIRAUD. — Psychiatrie du Médecin-Praticien, 2e édition, Masson et Cie.

3. DRAGOTTI GIUSEPPI. — La sindrome nervosa post-commotiva. (Budapest, 2.-8. 9. 1928).

4. GOLDSTEIN. — Zur Frage der amnestischen Aphasie und ihrer Abgrenzung gegenüber der transkortikalen und glosso-psychischen Aphasie. (Archiv für Psychiatrie, 41. 1906, S. 911.).

5. KRAEPELIN. — Klinische Psychiatrie, 9. Auflage, I. Teil, 1927.

6. MARCHAND. — Traumatismes du cerveau. Nouveau Traité de Médecine. Fascicule XIX. (Masson et Cie, Editeurs, 1925).

7. MELLINGHOF KARL. — Über post-traumatischen Parkinsonismus. (Freiburg i. Br., Diss., 1932, 29. S.).

8. MINKOWSKI. — Symptômes cliniques et anatomo-pathologie concernant la question des lésions cérébrales post-traumatiques et leurs conséquences. (Schweiz. med. Wochenschr. 1930, II. 701-710).

9. NEGRO, FEDELE. — Sulle sindromi parkinsoniane post-traumatiche. (Minerva med. (Torin) 1931, I. 279-281).

10. PFEIFFER. — Die psychischen Störungen nach Hirnverletzungen. (Bumke's Handbuch der Geisteskrankheihen. Vol. VII).

11. PITRES et TESTUT. — Les nerfs en schémas. Paris, 1928.

12. PFERSDORFF. — Les aphasies d'évocation (Pitres), leurs rapports avec les troubles psychotiques du langage.

13. PFERSDORFF. — Sur quelques troubles de la motricité. (Bulletin de la Société de Médecine du Bas-Rhin. Séance du 25. 2. 1928).

14. POMMÉ B. et R. LIÉGEOIS. — Au sujet de l'étiologie traumatique du syndrome parkinsonien. (Revue neur. 38. 1. 224-229, 1931).

15. RÉGIS. — Traité de Psychiatrie. (Collection Testut, 6e édition).

16. TORRES ORDAT, C. — Un cas d'aphasie amnésique post-traumatique. (Progr. Clinica, 38, 837-840. 1930).

Imprimerie de la Librairie Universitaire d'Alsace
Strasbourg.